

MÉMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DE LA ROUMANIE.

MÉMOIRES

DE

A L'HISTOIRE DE LA ROUMANIE.

89

52123

MÉMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE DE LA ROUMANIE

(PROVINCES DANUBIENNES)

PAR CÉSAR BOLLIAU,

Ancien Vornic (*Maire et Préfet*) de la ville de Bucarest.

PREMIER MÉMOIRE

TOPOGRAPHIE DE LA ROUMANIE.

Prix : 2 fr.



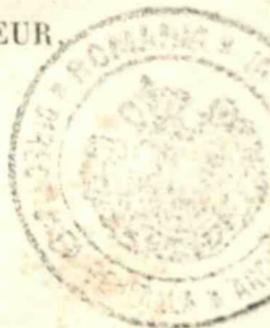
~~47319/1968~~

PARIS,

JUST ROUVIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

20, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE.

1856



UCURESTI
78835
ntar 446153

7000

929

MEMOIRE

A L'INSTITUT DE LA ROUMANIE

(INSTITUT DE LA ROUMANIE)

PAR M. [illegible]

PRESENTEE PAR M. [illegible]

1913

B.C.U. Bucuresti

C746153



~~1913/1008~~



TOPOGRAPHIE DE LA ROUMANIE ⁽¹⁾.

CHAPITRE I.

Description géographique de la Roumanie. Frontières, étendue et superficie. — *Orographie*. Hauteurs et points stratégiques des Carpathes. Porte de Fer, pas de Vulcan, pas de la Tour-Rouge, etc. — *Hydrographie*. Fleuves et rivières : le Danube, le Dniester, le Pruth, le Séreth, la Jalomitza, la Dâmbovitza, l'Oltù, le Crisù, le Temés, la Tisa, etc. — Ruisseaux, sources, fontaines, lacs et étangs : le lac du Vautour, le lac d'Ovide, etc.

A l'extrémité orientale de l'ancienne Europe, s'étend un vaste pays, arrosé par de nombreuses rivières et sillonné, au centre, par une chaîne des Alpes bastarniques : c'est le pays roumain, anciennement Dacie, puis *Terra rumana* ou *rumanesca*. Situé par les 48° et 29° degrés de longitude orientale, et par les 43° et 50° degrés de latitude septentrionale, il compte plus de trois cent trente lieues de circuit. Ses frontières, que la nature semble avoir tracées, partent de la mer Noire à l'embouchure du Dniester. Après avoir remonté ce fleuve jusqu'à son entrée en Gallicie, elles prennent et suivent la direction d'une chaîne des Car-

(1) Bien que ce nom n'ait jamais figuré sur les cartes géographiques, les pays qu'il désigne le portaient déjà du temps de Jornandès.

pathes, passent au-dessus de Marmoros et descendent la rive gauche de la Tisa (Theiss) jusqu'à l'embouchure de ce fleuve dans le Danube, qu'elles suivent jusqu'au *Mur du général Trajan* (1), au pied du mont Hœmus, ou Mont de Blaquie, comme l'appellent Villehardouin, Henri de Valenciennes et d'autres. Là, quittant le Danube, elles longent le Mur de Trajan jusqu'à Kustendjè sur la mer Noire; puis, remontant le long de cette mer, vers le nord, et franchissant les Bouches du Danube, elles vont jusqu'à l'embouchure du Dniester (2).

Baignée, à l'est, par la mer Noire; au nord, par le Dniester; à l'ouest, par la Tisa, la Roumanie est baignée au sud par le Danube.

Telles sont les frontières de la Roumanie. Sa longueur moyenne, depuis le Danube, vis-à-vis de Sistow, jusqu'au Dniester, est de 142 lieues; sa largeur moyenne, de la Tisa à la mer Noire, de 102; et sa plus grande étendue, de la Tisa aux Bouches-du-Danube, de 189.

D'après nos géographes, la superficie de toute la Roumanie, la Dobrodjâ non comprise, serait de 5,750 milles carrés, ou de 22,330,000 faltches (3).

(1) Après la bataille de Salices entre les Romains et les Visigoths, sous Gratien, ce général traça ce retranchement pour enfermer les Barbares dans ce coin de terre, entre le Danube, la mer Noire et le mont Hœmus.

(2) Ce fleuve sépare les Roumains des Tartares d'*Oczacoff* et des *Malo-Russi*: les premiers appartiennent à la race des *Zizini*; les seconds, fixés en Podolie et en Gallicie, sont des Slaves de la branche des *Rassove* et de la famille des *Wychodin* à *Zizini*. (*Safarica*. — *Carte des Slaves*.)

(3) Une faltche est de 14,218 mètres carrés. Ainsi, 1,390 faltches valent une lieue carrée.

Au milieu du pays roumain s'élève la magnifique chaîne des Carpathes qui le divisent naturellement en deux grandes régions, du *Nord-Est* et du *Sud-Est*, subdivisées elles-mêmes en *Valachie* au sud, *Moldavie* et *Bessarabie* à l'est, *Bucovine* et *Marmoros* au nord, *Crisiana*, ou pays du Crisù (la Crissia des Romains) et la *Temesana*, ou Banat de Temeswar, à l'ouest, et Transylvanie au centre. C'est la même chaîne de montagnes qui, sous divers noms, sépare la Pologne de la Hongrie, la Valachie de la Transylvanie, sert de limites à ces deux provinces ainsi qu'à la Moldavie, et traverse la Hongrie, la Bohême, la Silésie et une partie de l'Allemagne. Ces montagnes, rangées parmi les plus hautes et les plus majestueuses de l'Europe, entrent dans le pays roumain par la Porte de Fer, en tirant du sud-ouest vers le nord-est, se dressent, dans son centre, comme un rempart formidable pour défendre son sol et sa liberté : leur hauteur varie de 2,587 à 8,460 pieds au-dessus du niveau de la mer. Il y en a dont les cimes élevées au-dessus des nues, le *Céaclîu* et le *Bucegi* entre autres, sont couvertes de neiges éternelles. Le passage de pays roumain en pays roumain à travers les Carpathes, pour aller de Valachie en Transylvanie et de Moldavie en Bucovine, est praticable par onze gorges fort étroites. On en compte six du côté de la Valachie : le pas d'Orsowa, le pas de Vulcan, le pas de la Tour-Rouge, le pas de Bran (Bren), le pas de Temès et le pas de Buseù ; quatre du côté de la Moldavie : ceux de *Cornù-Lounci*, de Tulgis, de Dimès, d'Oitùs ; un du côté de la Bucovine, celui de Borgu (Burgului).

Outre ces onze passages, on en compte encore plus

de quatorze, connus seulement des gens du pays ou des contrebandiers. On les appelle *Poteci* (sentiers). Ce sont ceux : 1° de *Sigleni*, avant d'arriver au pas de Vulcan, en partant d'Orsowa ; 2° de *Jiù*, sur les bords de cette rivière, après le pas de Vulcan ; 3° de la *Poiana-Muieri* et *Virful-Steplitzi* ; 4° celui entre *Quéa-Burdi* et le mont *Popoasa* ; 5° celui de *Virful-Butzilor*, vers le mont *Craïul* ; 6° un autre sur le mont *Tatarul*, près du pas de Buséu ; 7° celui de *Busa*, petite rivière qui prend sa source dans le village de *Coquioaia* : tous ces sentiers passent de la Valachie dans la Temisana et la Transylvanie ; 8° celui de *Furu-Mare* ; 9° celui du mont *Laco* ; 10° celui du mont *Fudulosù*, vis-à-vis de Okna ; 11° celui de *Borsec* ; 12° celui de *Valea-Putnei* ; 13° celui du mont *Tăiat* ; 14° et celui de *Bistritza*, à Dorna. Ceux-là passent de la Moldavie dans la Transylvanie et la Bucovine, etc.

Ce qui fait la principale richesse de la Roumanie, c'est, outre le Danube, le grand nombre de ses rivières. Aucun pays n'a été plus favorisé sous ce rapport. Comme le Nil de l'antique Égypte, toutes ces rivières, grandes et petites, amènent, par leurs débordements, de gras limons qui couvrent et fertilisent le sol. C'est premièrement le Danube (le *Phison* des Phéniciens, l'*Ister* des Grecs, le *Danubius* des Romains). Ce fleuve prend sa source dans la Forêt-Noire et vient, après avoir traversé le Wurtemberg, la Bavière, l'Autriche et la Hongrie, côtoyer les plus belles provinces de la Roumanie. « C'est, dit M. Saint-Marc Girardin, le chemin de ronde de la Valachie et de la Moldavie. » Ce fleuve dont le chenal a de 18 à 60 pieds de profondeur jusqu'aux environs d'Hirsowa, reçoit les rivières et les

ruisseaux qui descendent des Carpathes et des Balcans, et forme un grand nombre d'îles dont plusieurs sont habitées, d'autres couvertes de belles forêts ou de riches prairies. C'est le plus grand fleuve de l'Europe. Jusqu'à l'embouchure de l'Oltù, sa moindre largeur est d'une lieue commune. Après un cours de 2,200 kilomètres, il va se jeter dans la mer Noire.

Après le Danube, les plus grandes rivières de la Roumanie sont :

1° Le Dniester (le *Tyras* des anciens) : il prend sa source en Gallicie, coule vers l'orient jusqu'à *Caliosù*, où il forme un coude, puis, tournant vers le midi, forme de nombreux zigzags, reçoit à sa droite la *Cobolta*, la *Botnasa* ; à sa gauche, le *Jagorlic*, le *Cue-surgan*, et va se jeter dans la mer Noire, après avoir formé, près de son embouchure, un immense lac. Cette rivière sépare la Roumanie de la Russie et de la Pologne ; elle est navigable à partir de la mer Noire jusqu'au-delà de la Bucovine en Gallicie.

2° Le Pruth, qui prend sa source au pied des monts Carpathes. Connu chez les anciens sous le nom de *Pyrretus*, il court vers l'orient jusqu'au coude qu'il fait à *Lipcani*, puis, tournant vers le midi, il se jette dans le Danube entre *Reni* et *Galati* (*Galatzi*), après avoir reçu à sa droite le *Baclui* avec la *Jijia* ; à sa gauche, le *Crigor*, la *Lapusna*, etc. Cette rivière sépare la Moldavie de la Bessarabie : elle est navigable depuis son embouchure jusqu'en Bucovine.

3° Le Séreth (le *Σέρεθρος* des Grecs, l'*Ararus* des Romains), qui prend sa source en Bucovine, coupe la Moldavie en deux dans toute sa longueur, reçoit, à sa droite, les rivières *Suciava*, *Moldava*, *Bistritza* ou *Ra-*

pida et *Trotusul* ; à sa gauche, le *Barlad*, et plus bas, encore à sa droite, la *Putna* unie au *Milkov*, et enfin le *Buseù*, et se jette dans le Danube, au-dessus de *Galati*.

4° Le *Buseù*, qui prend sa source dans les Carpathes, en Valachie, fait un coude vers le midi, passe près de la ville de *Buseù*, d'où, tournant vers le nord, il va se jeter dans le *Séreth*, vis-à-vis de *Galati*. Depuis son embouchure jusqu'à la ville de son nom, cette rivière peut être navigable.

5° La *Jalomitza* (ancien *Mariscus*, *Νάπυρις* d'Hérodote), qui prend sa source dans les Carpathes, en Valachie, coule vers le midi, après avoir reçu le *Telagen* et la *Prahova*, passe à *Urziceni*, d'où, tournant vers l'orient, elle va se jeter dans le Danube, vis-à-vis d'*Hirsowa*. Cette rivière peut être navigable depuis son embouchure jusqu'à *Slobosia*, ville dans une position admirable pour devenir un centre de dépôt des produits du pays, étant située au centre de la Valachie et à l'embranchement de tous ses grands chemins.

6° L'*Ardjès* (*Ardeiscus* ou *Ordessus*, *Ἄραρος*, d'après *Melete*), qui prend sa source dans les Carpathes, en Valachie, coule vers le midi, puis vers l'orient, reçoit la *Dâmbovitza* et d'autres rivières importantes, et va se jeter dans le Danube à *Olténitza*, vis-à-vis de *Turtukaïa*. Cette rivière peut être navigable depuis son embouchure jusqu'à *Bûdesti*, où elle reçoit la *Dâmbovitza*, et depuis cette ville jusqu'à *Pitesti*.

7° La *Dâmbovitza*, qui prend sa source dans les Carpathes, passe à *Bucarest* et va se jeter dans l'*Ardjès*. Cette rivière peut être navigable depuis son embouchure jusqu'à *Bûdesti*, depuis *Bûdesti* jus-

qu'à Bucarest, et depuis cette ville jusqu'à Flocoassa, où ses eaux sont si abondantes qu'il faut lui en retirer pour qu'elles ne débordent pas dans Bucarest qu'elles arrosent. La Dâmbovitza est célèbre par la salubrité de ses eaux; d'où ce proverbe local :

« *Dâmbovitza apa dulce cine bea nu se mai duce.*

« *Dâmbovitza, eau douce, qui en boit ne s'en va plus.* »

8° L'Oltù (l'*Aluta* des Romains), qui vient du pays des Seclers, qu'il sépare du reste de la Transylvanie. Sauvage, impétueux, il franchit les montagnes au pied de la Tour-Rouge, traverse la Valachie du nord au midi, reçoit le Lotrù et l'Oltezù et se jette dans le Danube, vis-à-vis de Nicopolis. C'est la plus belle rivière de la Roumanie, et tous nos bardes nationaux l'ont chantée, soit pour la beauté de ses rivages et de ses îles, soit pour les grands souvenirs qu'elle rappelle. De tout temps, le pays de l'Oltù fut le pays des braves. C'est cette contrée qui a vu naître le domnù Tudor et Maghiero, et d'où est parti le signal de nos deux révolutions en 1821 et en 1848. C'est de là encore que sortent ces hommes à *vingt-quatre dents* (ainsi nommés dans le pays à cause de leur bravoure); ce sont les fils des vieux Celtes *Saldensii*, dont la conquête valut tant de gloire à Trajan et qui, soit sous les Romains, soit sous les Barbares, se sont toujours maintenus dans leur patrie, la petite *Valachie*. L'Oltù est navigable pour de petits bateaux jusqu'à *Fagarasi*, et même jusqu'au pays des Seclers, et pour de grands bateaux jusqu'à *Slatina*. Son cours est de plus de 350 kilomètres.

9° Le Jiù (le *Gilid* des Romains, le *τίρυντος* des Grecs),

qui prend sa source en Transylvanie, entre dans le pays des Braves par le pas de Vulcan, coupe en deux la petite Valachie, reçoit à sa droite le *Motru*, à sa gauche, la *Salcea* et l'*Amarata*, passe à *Craïova* et se jette dans le Danube vis-à-vis de *Rahova*. Navigable jusqu'à *Craïova* et *Tîrgù-Jiului*, le Jiù peut l'être pour de petites barques à partir de cette ville jusqu'en Transylvanie.

10° Le Temès (*Tibiscus* des anciens), qui prend sa source dans les Carpathes, coule au nord, puis, formant un arc, coule au sud-ouest, arrose la *Temesana* ou le *Banat*, et va se jeter dans le Danube, après un cours de 450 kilomètres. C'est cette rivière qui a donné son nom à la capitale du Banat, *Temesóra* ou *Temeswar*, et à la province elle-même.

11° Le Mures ou Maros (le *Marisia* ou *Marisus* des Romains), qui prend sa source presque dans les mêmes montagnes que l'Oltù : il coule au nord, puis à l'est, et s'épanchant vers le midi, traverse la Transylvanie jusqu'à ce qu'il pénètre dans le Banat à travers les montagnes qui séparent cette province de la Transylvanie ; puis, se dirigeant directement vers le couchant, il se jette dans la Tisa, vis-à-vis de *Szegedin*. Cette rivière sépare la *Temesana* de la *Crisiana*, ou plaine de *Crisia*. Il charrie de l'or et roule dans la plaine ses eaux lentes et majestueuses ; il est navigable, pour de gros bateaux, jusqu'à *Alba-Julia* (Carlsbourg).

12° Le Crisù (la *Crissia* ou *Grissia* des Romains), qui jaillit des Carpathes transylvaines en plusieurs branches, dont les trois principales sont : le *Crisù rapid* (Crisù rapide) au nord ; le *Crisù negrù* (Crisù

noir) au milieu, et le *Crisù alb* (Crisù blanc) au midi. Ces deux dernières branches s'unissent à Bicis, et, à une distance de deux lieues, reçoivent, à leur droite, le *Crisù rapid* ; puis, les trois branches n'en formant qu'une, celle-ci va en zigzags se jeter dans la Tisa à Ciongrad. A partir de ce point jusqu'à Bicis, le *Crisù* est navigable.

13° Le Sames (le *Pathyscus* des Romains), qui a deux branches principales : le petit Sames, qui prend sa source dans les monts Crisiani dans la Crisiana, et coule au levant ; et le grand Sames, qui prend sa source dans les Carpathes qui séparent la Transylvanie de la Moldavie, et coule au couchant. Ces deux branches s'unissent à Dés, et forment plus bas trois grands coudes : le premier au nord, le second au midi et le troisième au levant, puis, se dégageant des montagnes de la Transylvanie, le Sames se dirige vers l'est, en s'épanchant vers le nord, et se jette dans la Tisa supérieure. Cette rivière pourrait être navigable depuis son embouchure jusqu'à Dés.

14° La Tisa (la *Tysia* des Romains), célèbre par les victoires des Hongrois dans leur dernière guerre contre l'Autriche. Rivière considérable à cause de son importance et de sa longueur, la Tisa sort des monts Checul dans le Marmoros, coule à l'est, reçoit à sa gauche le Sames, tourne vers le nord et, formant un coude, retourne vers le couchant, en s'épanchant vers le midi ; reçoit, à sa gauche, les trois *Crisù* réunis, plus bas le Mures, et va se jeter dans le Danube à Tital, après un cours d'environ 1,000 kilomètres. Cette rivière est navigable jusqu'à Lotz.

Ce sont là les rivières navigables de la Roumanie.

Aujourd'hui même on pourrait faire le tour de ce beau pays avec un bateau à vapeur, à partir de Lotz, vis-à-vis de Tokaï, jusqu'à l'embouchure de la Tisa, de ce point jusqu'à l'embouchure du Danube dans la mer Noire, et, par le Dniester, jusqu'en Gallicie. Mais ce pays, que la main de Dieu semble avoir créé pour être uni, comme il l'a été, en effet, sous les Daces, sous les Romains et sous quelques-uns de ses Dúmni, ce pays, dis-je, que l'ambition et la cupidité de l'Autriche et de la Russie ont divisé, n'a pas même la liberté de tirer parti de ses rivières et de jouir des avantages que la nature lui a prodigués. Vienne le jour de sa reconstitution, et grâce à un gouvernement sage, intelligent et libéral, on pourra pénétrer de tous côtés dans la Roumanie, jusque dans son centre.

D'autres rivières moins importantes sillonnent ce pays dans tous les sens, ce sont :

Dans la Transylvanie, la grande *Ternava* et la petite *Ternava*, l'*Aurarîu*, la *Negra*, le *Sebes*, la *Vinerea* et le *Sargetz*.

Dans la Valachie, le *Rimnic* (l'ancienne *Ramidava*), renommé pour ses poissons et pour ses vignobles (1); la *Prahova*, qui jaillit du flanc des Carpathes et roule fière, impétueuse, rapide, entraînant bruyamment avec elle l'or, l'argent, le plomb et tous les minéraux

(1) En 1840, sous le gouvernement de Ghica, pendant que j'étais interné à *Poyana-Merului*, couvent russe, fondé par Catherine II, à l'extrémité des frontières de la Valachie, vers la Moldavie, je fus témoin d'une singulière révolution du *Rimnic*. Tout à coup, pendant la nuit, un grand fracas se fit entendre dans les environs : c'était une montagne qui, en s'écrasant, avait arrêté le cours du *Rimnic*. Le lendemain, il avait repris son cours par-dessus cette montagne, mais en tombant en cascades.

qu'elle a détachés des parois pierreuses des Carpathes; le *Milkov*, aux rives escarpées et couvertes de sapins, de grands chênes et de mélèzes; le *Telagen*, dont les bords fleuris, embaumés et peuplés d'oiseaux au brillant plumage, rappellent les rivières du Nouveau-Monde; la *Vedea*, le *Teleorman*, qui s'unissent dans les plus belles et les plus fertiles plaines de la Valachie et vont se jeter dans le Danube, vis-à-vis de Sistow; la *Mustitza*, charmante petite rivière dans le district d'Ilfov; le *Lotru*, si impétueux et si terrible dans ses crues subites, et dont la truite est excellente; la *Topolnitzza*, la *Borcea*, abondante en poissons de toutes sortes (1).

Dans la Moldavie, la *Moldava*, la *Bistritza* ou *Rapida*; la *Suciava* et le *Trotusù*, le *Barlada*, la *Putna*, qui se jettent dans le Séreth; la *Jijia* et la *Schila*, qui se jettent dans le Pruth, le *Bacliù*, qui passe à Jassy et va se jeter dans le Pruth, à six lieues de cette ville.

Dans la Bessarabie, le *Bonic*, affluent du Dniester, etc.

Ces rivières sont très-rapides et sujettes à des débordements fréquents, surtout au printemps, au moment de la fonte des neiges, et vers la fin de l'automne.

Outre ces rivières, de nombreux *riùs* (grands ruisseaux) arrosent les plaines de la Roumanie. Dans la seule province de Valachie, on en compte plus de quinze. Ces *riùs* sortent de la terre, et après l'avoir

(1) Il y a encore, dans cette Principauté, plus de 140 autres rivières.

arrosée, s'y perdent. Il y a, en outre, dans cette Principauté, plus de 200 sources qui, s'alimentant de divers filets d'eau, forment des ruisseaux et même des rivières. Je ne parle pas des nombreuses fontaines qui jaillissent dans la Valachie : on en compte plus de cent, portant dans le pays des noms plus ou moins historiques. Parfois, au milieu de l'été, ces ruisseaux s'enflent subitement, à la suite de grandes pluies dans les montagnes. Souvent on vient de passer à sec un petit ruisseau, que quelques moments après, on ne peut plus traverser que très-difficilement et avec beaucoup de risques.

Comme leurs ancêtres, les Roumains se plaisent à parer leurs fontaines. Ils les entourent de murs, de haies et leur donnent des noms célèbres. Il y en a même qui passent pour avoir des vertus miraculeuses, et qui portent des croix et des images. C'est surtout dans le voisinage des villes et des villages, et à l'embranchement des grands chemins que l'on voit de ces fontaines.

Il y a encore dans la Roumanie un très-grand nombre d'étangs et de lacs. On compte, dans la Valachie, 150 étangs, et 93 lacs formés par le Danube. Dans l'intérieur de cette province on remarque : la *Balta-Alba* (le lac Blanc), renommée pour la vertu de ses eaux ; le lac de *Snagovù*, célèbre par l'excellence de ses poissons ; le lac de *Caldarochani* ; le lac de *Cernica* et le lac du *Vautour*. Ce dernier surtout est une des merveilles du pays. Après avoir escaladé le mont *Parengù*, dans la petite Valachie, en face du mont *Vulcan*, le voyageur voit tout à coup à ses pieds s'étendre un immense lac dont on ne connaît ni la profondeur, ni

les habitants. Rien de plus clair et de plus limpide que ses eaux vertes, où les vautours seuls viennent se mirer. Dans la Moldavie, les lacs les plus remarquables sont : le lac *Bratsù*, à l'embouchure du Pruth, et le lac *Dorohoiù*, que traverse la rivière Jijia. Dans la Bessarabie, le lac *Cagù*, le lac de *Jalnugù*, le lac de *Callabugù*, le lac *Citaù*, tout près du Danube ; puis, près de la mer Noire, le lac de *Sassicù*, le lac d'*Alibegù*, le lac du *Dniester*, à l'embouchure de cette rivière, avec une petite île à l'endroit où il se joint à la mer Noire ; mais le plus remarquable est le lac d'*Akermann* ou le lac d'*Ovide* (*lacul Ovidului*), ainsi que l'appellent les gens du pays, en mémoire du poète qu'Auguste exila sur ses rivages. C'est là, en effet, dans une petite villa, près d'un village dont on voit encore les ruines, que, proscrit, il vint expier son amour. Nouvel Orphée, il erra longtemps sur ces rivages, charmant les barbares par ses chants et pleurant son Eurydice. Son souvenir est encore vivant dans ces contrées. De là cette ancienne tradition : « qu'il est venu des bords du Tibre un homme extraordinaire qui avait la douceur d'un enfant et la bonté d'un père ; que cet homme soupirait sans cesse et parlait quelquefois tout seul ; mais quand il adressait la parole à quelqu'un, le miel semblait couler de ses lèvres. »

Le lieu qu'habitait Ovide est fait pour inspirer la plus profonde tristesse. — « Je n'ai pu, dit un voyageur, je n'ai pu sans émotion en considérer la perspective : il me semblait voir ses mânes errer tantôt sur le lac, tantôt sur les coteaux et dans les bois voisins, tantôt les entendre soupirer à l'ombre d'un sycomore

auprès de sa fontaine chérie; une foule d'amours en pleurs semblaient se tapir dans tous les coins de ce réduit champêtre, et y attendre le réveil de leur chantre divin. Que les amants et les poètes se figurent, au printemps, une plaine émaillée de fleurs, coupée et traversée, dans toute sa longueur, par un lac d'une demi-lieue de tour, et bordée d'une chaîne de collines à sommets inégaux, couvertes de charmilles, de tilleuls, de pommiers, d'amandiers sauvages et de grands chênes, tous jetés confusément les uns à travers les autres, comme pressés d'offrir leur verdure et leurs fruits à l'œil enchanté du spectateur. Que leur regard avide cherche au point où brille l'aurore, un vallon s'inclinant jusqu'au bord du lac et bordé de chaque côté de pampre et d'arbrisseaux : là, près d'une fontaine, qui fuit, en serpentant, dans le lac, est un groupe de tilleuls à l'ombre desquels était la chaudière du divin poète; là sa lyre enchanteresse soupirait des vers que l'amour et la douce mélancolie lui avaient inspirés; là, sans doute, il avait oublié avec un froid mépris les délices trompeuses d'une cour ingrate et corrompue où Virgile et Horace ne se soutenaient qu'en élevant jusqu'aux nues le colosse du tyran et en fléchissant le genou à chaque instant devant lui (1). »

(1) Carra, *Histoire de la Moldavie et de la Valachie*, p. 7, in-12. Neufchâtel, 1781.

CHAPITRE II.

Provinces de la Roumanie : — *Valachie* : étymologie, superficie, population, districts, villes principales : Bucarest, Craïova, Giurgevo, Braïla, etc. — *Moldavie* : étymologie, superficie, population, districts, villes principales : Jassy, Galati, etc. — *Bessarabie* : superficie, population, division, administration, villes principales : Kisinoù, Hotin, Sméil, Akermann, Kilia, etc. — *Bucovine* : étymologie, superficie, population, districts, villes principales : Czerneoutzi, Suciava, Radaoutzi, Sérétul, etc. — *Transylvanie* : superficie, population, villes principales : Clus', Brasovù (Kronstadt), Sébiù (Hermanslatd), Alba-Julia (Carlesbourg), etc. — Le *Marmoros* : sa superficie, sa population et ses villes. — La *Crisiana* : sa superficie, sa population et ses villes. — La *Temesana*, ou Banat de Temeswar, sa superficie et sa population. — Temesoara, etc.

Avant son démembrement par les Hongrois, les Turcs, les Autrichiens et les Russes, la Roumanie (Dacie trajane) comprenait : 1° La Valachie ; 2° la Moldavie ; 3° la Bessarabie ; 4° la Bucovine ; 5° la Transylvanie ; 6° le Marmoros ; 7° la Crisiana ; 8° la Temesana.

§ I. — VALACHIE.

D'après Photino, suivi par Vaillant et d'autres étymologistes, la Valachie devrait son nom aux nombreux cours d'eaux qui la sillonnent (*Vallis aquarum*), Val des eaux. D'autres font dériver ce nom de *Flaccus*, général romain que Trajan envoya dans la Dacie. Ce qui est certain, c'est qu'avant l'invasion de l'ancienne Mœsie (aujourd'hui Bulgarie) par les Slaves, ce pays n'avait d'autre nom que celui de *Tsara rumanesca*

(Terre romaine), et si les Slaves, en traversant cette contrée, la nommèrent *Woloscha simégia*, ou Terre des Bœufs, à cause de la grande quantité de bétail qu'ils y rencontrèrent, cela n'a rien de commun avec la véritable étymologie de cette province.

Je crois, comme j'ai essayé de le prouver dans *Republica româna* (1), publiée à Bruxelles en langue roumaine, que la Valachie doit son nom à des colons venus du Latium et qui alors s'appelaient encore *Volsci*, venus, dis-je, dans la Macédoine, dans la Mœsie et dans la Dacie. Aussi Villehardouin, Henri de Valenciennes et plusieurs autres historiens, tant anciens que modernes, appellent-ils la Macédoine la *grande Blaquie*, ou *Vlaquie*. Ces colons étaient distingués par les noms de *Romains Volsci*, comme aujourd'hui même un Roumain de l'Oltù, de la Moldavie et de la Transylvanie se dit *Roumain oltain, moldave, transylvain*, etc., et comme nous disons un *Italien romain, florentin, napolitain*, etc. La *Volcie* italique a donné le plus de colonies dans ces contrées : de là vient que la plus grande *padurea* (forêt) de la Valachie s'est appelée, de temps immémorial, et s'appelle encore (par corruption) *Vlacia*. De là aussi le nom de *Vlasca*, que porte un district de cette province, nom qui s'étend à plus de cinq districts, et qu'on donne même à la majeure partie des habitants de la Valachie, *Vlasceni* (2). Avec le temps,

(1) *Republica româna*, n° 2. Bruxelles, 1853. — Typographie de J.-H. Dehou.

(2) S'il y a quelque chose de commun entre le nom de *Volcèa* (district de la petite Valachie), et celui de *Volcæ*, de la Narbonnaise ; comme aussi entre le nom d'*Ardjès* (rivière de Valachie) et celui d'*Ardèche* (rivière de France), j'essaierai de l'établir dans

cette dénomination s'est étendue à toutes les colonies romaines de la Macédoine, de la Mœsie et de la Dacie, et est devenue, dans ces contrées, synonyme de *Romani*, *Roumoni* et *Rumáni*.

Telle est, à mon avis, l'origine du nom de la Valachie ou *VLACIE*, nom qu'elle a dû porter même avant la conquête romaine.

Comme configuration géographique, ce pays offre à peu près la forme d'un demi-cercle, dont l'axe est le Danube et la corde les monts Carpathes. Sa plus grande largeur est d'environ 120 lieues sur 60 de largeur. Des rives du Danube au centre s'étendent de vastes plaines; vers le milieu, des vallées onduleuses, puis des collines ornées d'une riche végétation, qui s'élèvent insensiblement en montagnes. Ses limites sont, au nord : la Transylvanie, dont elle est séparée par les Carpathes; la Moldavie, dont elle est séparée par le Séreth et le Milkow; au couchant, au sud et au levant, la Serbie et la Bulgarie, dont elle est séparée par le Danube. On compte dans la Valachie 875 montagnes, dont 200 forment la chaîne qui la sépare de la Temesana et de la Transylvanie : les sommets les plus élevés sont le mont *Sasul*, le *Bucegi* et le *Virfu-Craiului*. Il y a, en outre, 304 coteaux, dont 114 plantés de vignes, et 190 couverts, pour la plupart, de

les origines roumaines. Tout ce que je puis dire pour le moment, c'est que le cheval galopant que l'on voit sur le revers des monnaies des *Volcæ arecomici* figure également sur celles de la Dacie supérieure, et que la tête de Diane qui paraît sur les monnaies de ces mêmes *Volcæ* est celle de la même divinité qu'adoraient les Celtes du Danube, et qui donna l'hospitalité à Hercule, lorsqu'il alla chercher, dans ce pays, des oliviers pour garnir les stades d'Elis (*Pindare*, Ode III, *Olympiques*).



-446153-

vergers et d'arbres fruitiers ; 570 ravins ayant chacun leur nom ; les uns boisés, les autres nus ; 73 grandes forêts, 25 parcs réservés, 223 tertres, qui passent pour avoir été élevés par les Romains, etc. Cette principauté est divisée par l'Oltù en *grande* et en *petite Valachie*, ayant ensemble une superficie de 9,620 lieues (1) ;

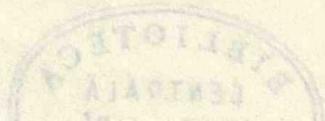
Savoir :

Montagnes.	4,685 lieues.
Plaines et collines.	3,033
Champs et prairies.. . . .	3,273
Bois.	4,337
Eaux.	49
Iles.	43
Marais.	158
Vignes.	32
Rochers et sables.	10
Total.	<hr/> 9,620 lieues.

La Valachie comprend dix-sept districts ou juridictions (*judetzè*), savoir : cinq à la droite, et douze à la gauche de l'Oltù. Ceux de la rive droite forment ce qu'on appelle la *petite Valachie*, nommée par les Romains la clef d'Hercule, plus tard, sous l'empereur Philippe, Banat de Séverine ; puis, au moyen-âge, Banat de Cral-Jonitza (2), ou, en langue slavone, Cral-Jova, ce sont : 1° *Mehedinti* ; 2° *Jiù-de-Sus* ; 3° *Jiù-de-Jos* ; 4° *Vólcea* ; 5° *Romanati* (Romanatzi).

(1) D'après une statistique récente, la superficie de la Valachie serait de 1,350 milles carrés ou de 5,000,000 de faltches.

(2) Voyez page 23.



166/214

Ceux de la rive gauche, ou *grande Valachie*, au moyen-âge *Cumanie*, sont : 1° *Ardjès*; 2° *Oltù*; 3° *Teleorman*; 4° *Muscel*; 5° *Ilfov*; 6° *Vlasca*; 7° *Dâmbovitza*; 8° *Prahova*; 9° *Jalomitza*; 10° *Rimnic*; 11° *Buséu*; 12° *Braïla*. Chacun de ces districts se subdivise en cercles (*Placé*).

Population totale de la Valachie, environ 3 millions d'habitants.

Bucarest est la capitale de cette principauté, et la ville la plus considérable de toute la Roumanie. Avant la fondation de *Bucarest*, la Valachie avait eu successivement pour métropole *Campu-Lungu*, *Corté d'Ardjès* et *Tîrgovist* (*Tiriscum*, *Terovis* ou *Taros*). En 1241, *Radu Negru* (*Rodolphe le Noir*) établit sa première résidence à *Campu-Lungu*. *Corté d'Ardjès* doit sa fondation à *Radu Negru*. Après lui, *Neagul Bassaraba* l'embellit et la fortifia, et bientôt elle éclipsa *Campu-Lungu* et devint la résidence du *Domnu*. Plus heureuse que sa rivale, *Corté d'Ardjès*, quoique déchuë de sa première splendeur, est restée une ville remarquable, et par la magnificence de son église, le plus beau monument de la Valachie, et par sa position stratégique. Sise en effet sur les rives de l'*Ardjès*, au milieu de coteaux riants et fertiles, elle est protégée par les *Carpathes* qui, en cet endroit, se divisent en deux chaînes. *Tîrgovist* est située sur la *Jalomitza*, dans le district de *Dâmbovitza*, et non loin de la rivière de ce nom. En 1383, le vieux *Mircea* y établit sa résidence. Dès lors, cette ville devint la capitale de la *Domnie*, à la place de *Corté d'Ardjès*.

Chaque année, les *Domni* passaient l'été à *Tîrgovist* et l'hiver à *Bucarest*. On voyait autrefois à *Tîr-*

govist un grand palais que plusieurs Domni roumains s'étaient plu à embellir ; mais qui, en 1736, dans la guerre que les Allemands ont eu à soutenir contre les Turcs, a été la proie des flammes. De sombres et vastes ruines sont tout ce qui reste de cet antique séjour. Par un singulier contraste, rien de charmant comme le site qui les environne. D'un côté, s'élève une chaîne de collines ; de l'autre, s'étend une belle plaine à travers laquelle serpente la Dâmbovitza.

Bucarest a hérité de l'importance et des avantages de ces trois villes. Bâtie sur la Dâmbovitza, partie en plaine, partie sur des collines, elle est située à soixante-dix lieues de la mer Noire et à dix-huit du Danube.

Avant d'arriver à Bucarest, le voyageur qui vient de Giurgevo découvre, à l'extrémité d'une vaste plaine, de petits clochers et çà et là d'autres bâtiments ombragés d'arbres. Il avance, il gravit la hauteur. Alors la scène change. Au lieu d'une masse noire et confuse, il voit un grand et magnifique jardin peuplé de maisons, de palais et de chaumières : c'est Bucarest. Ravi de ce spectacle féerique, il descend dans la ville : ce qu'il avait vu n'était qu'un mirage ! Des rues longues, mais étroites, sales, mal pavées, mal éclairées et bordées de pauvres habitations et de riches palais ; des chariots chargés de bois ou de foin, traînés par des bœufs amaigris ; puis, tout à coup, un doroban à cheval, frappant à droite et à gauche pour frayer un passage à de splendides équipages, traînés par des chevaux superbes, et où les élégants et les élégantes de Bucarest étalent le luxe des dernières modes parisiennes ; dans la foule,

tous les costumes de l'Orient et de l'Occident mêlés et confondus ; des paysans vêtus à la manière des Daces ; des Albanais drapés de la toge romaine ; — dans les *mahalas* ou faubourgs, de pauvres maisonnettes qui se cachent derrière des haies, à côté d'un magnifique hôtel de boyard, s'élevant au milieu d'un grand jardin ; — des rues couvertes de boue, surtout au printemps, à la fonte des neiges, et traversées, de temps à autre, par un pauvre Tsigan, esclave en haillons, tête et pieds nus, pâle, maigre et portant sur son front et dans ses yeux tous les signes d'une intelligence déchuë ; tel est le spectacle qui frappe les regards du voyageur en traversant la capitale de la Valachie : c'est la ville des contrastes.

D'après une légende valaque, Bucarest, ainsi que Rome, devrait son origine à un berger, lequel berger, nommé *Boucour*, serait venu s'établir avec sa famille sur les bords de la Dâmbovitza. Charmé de la beauté du lieu, il y bâtit une chaumière. Bientôt, sa famille se multipliant, de nouvelles habitations s'élevèrent, et, dans la suite, la petite colonie devint une bourgade, puis une ville qui s'appela du nom de son fondateur *Boucour-esti*.

En 1383, après sa grande victoire sur Bajazet, dans les environs de Bucarest, Mircea-le-Vieux y fit bâtir un palais où il venait passer l'hiver. Il n'en reste plus que l'église ; mais le quartier où ce palais s'élevait porte encore aujourd'hui le nom de *Cortea-Veque* (l'ancienne cour). Après Mircea, Bucarest devint la résidence d'hiver de ses successeurs jusqu'en 1700, que le siège de la domnie y fut transporté de Tirgovist.

Ville mi-partie orientale, mi-partie européenne, Bucarest doit son principal agrément au cours gracieux de la Dâmbovitza qui la traverse. Assise en partie sur un terrain où la tradition veut qu'il y ait eu jadis un lac, elle a cinq lieues de circonférence.

On compte à Bucarest 78 mahalas, 17,000 maisons, 26 monastères, 95 églises du rit grec, et 7 appartenant à des particuliers; une église arménienne, deux églises catholiques, une luthérienne, une réformée et deux synagogues juives. La ville est divisée en cinq quartiers : 1° le quartier Jaune; — 2° le quartier Vert; — 3° le quartier Rouge; — 4° le quartier Bleu; — 5° le quartier Noir. — Tous ces quartiers partent d'un point central. La population de Bucarest qui, suivant Peyssonel (*Traité sur le commerce de la mer Noire*), comptait, en 1787, plus de 120,000 habitants, s'élève aujourd'hui à 130,000, y compris environ 15 ou 20,000 de population flottante.

Bucarest est le siège du gouvernement valaque, la résidence de l'archevêque métropolitain et le foyer de la civilisation roumaine. Les édifices les plus remarquables sont : le théâtre national, la cour administrative, le palais-de-justice, le palais de l'État, le palais Bibesco, le palais Stirbey, le palais Brancovano, l'église métropolitaine, l'église de Sarandar, l'église de *Cortea-Veque*, où les domni viennent se faire sacrer; l'église de Saint-Georges, celle du domnu Radu, celle du métropolitain Anthémius; l'hospice Brancovano, l'hôpital de Coltsa, le collège national, le séminaire de la métropole, la caserne de la cavalerie, la caserne de l'infanterie, etc.

A part les églises que j'ai citées, les autres sont

en général fort petites, surmontées chacune de deux ou trois clochers et percées de fenêtres très-étroites ; mais ce que l'étranger admire surtout à Bucarest, ce sont ses jardins, notamment celui de *la chaussée de Mogochoai*, qui rappelle les Champs-Élysées de Paris, et celui de *Cismegiù*, grand et magnifique jardin à l'euro péenne.

Après Bucarest, les villes les plus importantes de la province sont :

Craïova, chef-lieu du banat de ce nom ou petite Valachie. Située sur la rivière du Jiù, dans le district de Jiù-de-Jos, cette ville doit son nom et sa fondation à un empereur roumain, nommé Jonitza-Atsan, qui régnait au commencement du treizième siècle (1).

C'était autrefois la résidence des Bani. Sa population est d'environ 42,000 habitants.

Giurgevo (*Trimamius* des Romains), sur la rive gauche du Danube, vis-à-vis de Rusciuk, était, dans le moyen-âge, un fort génois. Au temps où la république de Gènes florissait, de hardis navigateurs, envoyés par elle pour explorer les mers du Levant, abordèrent dans l'île qu'un bras du Danube sépare de la ville, et y bâtirent un fort sous le patronage de saint Georges (*Santo-Georgio*) ; de là son nom de *Giurgevo*.

(1) C'est ce même prince Jonitza ou Jean, à qui le pape Innocent III envoya la couronne d'épines avec promesse de le reconnaître empereur de Constantinople si, de son côté, Jonitza voulait se soumettre à l'autorité du Saint-Siège. Jonitza se contenta de promettre, mais à la fin il rompit avec le pape. — C'est encore Jonitza qui, après avoir vaincu et fait prisonnier Baudouin I^{er}, comte de Flandre et empereur de Constantinople, le fit mourir. — On dit qu'ayant fait garnir le crâne de Baudouin d'un cercle d'or, il s'en servait comme d'une coupe dans ses repas.

Plus tard, les Turcs s'en emparèrent. Au mois de février 1770, elle fut attaquée par les Russes, qui en brûlèrent la plus grande partie, mais ils ne réussirent à s'en rendre maîtres que l'année suivante. Reprise par les Turcs, elle tomba de nouveau au pouvoir des Russes, qui la fortifièrent sur la rive gauche du Danube. Cependant les Turcs la reprirent, mais pour la perdre encore, en 1829. Alors, en se retirant, ils firent sauter ses remparts. Cette ville porte encore les traces des nombreux sièges qu'elle a soutenus. C'est le second port de la Valachie après Braïla. Sa population est d'environ 15,000 habitants. On remarque à Giurgevo un grand et superbe minaret dont on a fait une horloge et un observatoire; une très-belle église, une quarantaine et une caserne.

Dans les environs est le village de *Fratesti*, reste de la colonie romaine des *Fratensii*, et, non loin, à gauche, *Tangrîu* (l'ancienne *Tagrœ*) et plusieurs vestiges romains.

Braïla (*Peristhlaba*), sur le Danube, près de l'embouchure du Séreth, vis-à-vis de Matchin (l'ancien *Trosmi*), est le premier port commercial de la Valachie. Bâtie sur une rive escarpée et protégée par un château-fort, c'est encore une place importante. Assiégée, prise et brûlée par les Russes en 1711, Braïla, avant ce temps, faisait un commerce considérable et était l'entrepôt de toutes les marchandises qui allaient de la Valachie à Constantinople, et de Constantinople dans la Valachie. Depuis 1829, elle a vu renaître son ancienne prospérité, et la navigation y a pris une grande extension. Déjà plus d'un navire roumain a fait voir dans la Méditerranée son pavillon national.

Braïla qui, sous la domination turque, avait à peine 500 habitants, en compte aujourd'hui 40,000. Avec la libre navigation du Danube, cette ville est appelée à un grand avenir commercial.

Braïla possède une quarantaine, une caserne, une belle église et des hôtels très-confortables pour les étrangers.

Outre Braïla, la Valachie avait autrefois une ville fameuse par l'étendue de son commerce : c'était *Orasiù de Floti* (ville des flottes), située à l'embouchure de la Jalomitza, sur le Danube, vis-à-vis la ville d'Hirsowa (l'ancienne *Carsiù*). Il n'en reste plus que des ruines.

Turnu (Romula), ancienne ville forte, sur le Danube, près de l'embouchure de l'Oltù, vis-à-vis de Nicopolis. Chef-lieu du district de Téléorman, avec 6,000 habitants, Turnu est célèbre dans nos annales. C'est en effet dans les environs de cette ville que nos ancêtres ont livré plusieurs batailles contre les Turcs. Turnu, par sa position avantageuse, pourrait devenir très-commerçante.

A côté de Turnu, *Rosi de Vede*, sur la rivière Vede, ville importante qui compte environ 8,000 habitants. C'est cette contrée qui, dans les beaux jours de notre histoire, envoyait à l'armée roumaine ces vaillants cavaliers roumains vêtus de rouge et appelés *rosi* (les rouges), et qui ont donné leur nom à la ville de *Rosi de Vede*. — Patrie des deux plus vaillants généraux de Michel-le-Brave : *Busescù* et *Calonfirescù*.

Plus bas, vis-à-vis de Sistow, est située *Zimnitza*, *Σεϊνιτσα* de Ptolémée), ville très-commerçante, et comptant environ 5,000 habitants.

Près de Cerneti, sur le Danube, s'élève *Turnu Severinului* (tour de Séverin), chef-lieu du district de Mehedenti. C'est là que les Romains, conduits par Trajan, abordèrent pour la première fois en Dacie, en 101. Au-dessous de cette ville, on voit encore les ruines de ce magnifique pont que Trajan fit jeter sur le Danube, en 106. Ses larges pilotis s'élèvent au-dessus des eaux quand elles sont basses, et les Roumains y viennent comme en pèlerinage pour visiter ces précieux débris des œuvres de leurs ancêtres. On sait qu'Adrien détruisit ce pont pour des raisons stratégiques. Plus tard, vers l'an 240, Séverin, gouverneur de la Mœsie, sous l'empereur Philippe, fit bâtir, à l'entrée du pont, la tour qui porte son nom, et que les barbares ont détruite. Près des ruines de cette tour, au-dessus de la tête de pont, sont encore les vestiges de la citadelle *Theodora*, que Justinien fit élever, et à laquelle il donna le nom de l'impératrice, sa femme. Au commencement du sixième siècle, les Roumains fortifièrent ce point et y soutinrent plusieurs luttes contre les barbares, notamment contre les Hongrois; mais, à la fin, ces fortifications furent détruites, et le ban de Séverin passa à Arcina, plus tard Craïova; l'évêque transporta sa résidence à Rimnic, et les habitants s'étant réfugiés plus bas, s'y retranchèrent contre les barbares, et fondèrent sur les ruines de l'ancienne *Tierna* une nouvelle ville qui est aujourd'hui *Cerneti*.

Il y a à Turnu-Séverinului une quarantaine très-bien bâtie.

A quelque distance de cette ville, sur le Danube, vis-à-vis de Vidin, se trouve *Calafat*, célèbre dans

l'histoire de nos guerres nationales. A une lieue plus bas, le Danube forme un grand coude, et commence à se diriger vers l'Orient. C'est là que se voient encore les ruines de l'ancienne *Ratiaria*, capitale de la Dacie ripéenne.

Plus bas, à l'embouchure du Jiù, sont les ruines de *Regiana*, ville romaine; et près de l'embouchure de l'Oltù, sur le Danube, à *Celei*, on remarque les ruines de *Sicibida*, autre ville romaine, située à la tête du pont que Constantin fit bâtir sur le Danube. On a trouvé, et l'on trouve encore à *Sicibida* des monnaies antiques à l'effigie des césars, depuis Trajan jusqu'à Héraclius, et de plusieurs rois goths et vandales.

Je reviendrai, d'ailleurs, sur ces ruines, qui sont d'un si grand intérêt pour l'histoire de ces pays en particulier, et pour l'archéologie en général.

A l'embouchure de l'*Ardjès*, vis-à-vis de *Turtukäi* (l'ancien *Tramarisca*), est située *Oltenitza*.

Près du Danube, vis-à-vis de *Silistra* (l'ancien *Dorostum*), est *Calarasi*, qui deviendra très-importante quand le canal du Danube à la mer Noire, qui est en voie d'exécution, sera achevé. *Calarasi*, très-connue dans l'histoire du pays, possède une belle quarantaine.

Au-dessous de *Corte d'Ardjès*, est *Pitesti*, chef-lieu du district d'Ardjès, avec 15,000 habitants.

Près de l'Oltù, *Slatina*, chef-lieu du district de l'Oltù, avec 10,000 habitants, et un fort joli pont sur l'Oltù.

Rimnic (Castra Trajani), chef-lieu du district de Völcea, et résidence de l'évêque. C'est là que Trajan établit son quartier général dans sa dernière guerre

contre les Daces. L'ancienne voie trajane passe par cette ville qui doit son nom de Rimnic, ainsi que l'indique son étymologie Rimn-ic (Rome ici), à l'établissement du camp de Trajan.

Au-dessous de Rimnic, *Caracalla* (*Castra nova*), chef-lieu du district de Romanati. Dans le voisinage de cette ville, on voit le vaste champ de ruines de l'ancienne *Antina*. C'est là que Caracalla établit son quartier général et bâtit la ville qui porte encore son nom.

Tirgu-Jiului (*Triseum* des Romains), sur le haut Jiù, ville importante et fameuse dans notre histoire.

Buseù (*Napoca*), près de la rivière qui porte son nom, chef-lieu de district, avec 11,000 habitants. Résidence d'un évêque. Buseù possède une très-belle église moderne.

Rimnic Salé (*Ramidava*), près de la rivière qui porte son nom.

Focsani (*Fiasum*), sur les frontières de la Valachie et de la Moldavie, est traversé par le Milkov, qui sépare ces deux provinces. Chef-lieu de district, Focsani est une ville mi-partie valaque, mi-partie moldave.

Parmi les villages de la Valachie, je ne citerai que *Goleshti*, en plaine, à trois quarts de lieue de Focsani. — Célèbre par le congrès qui s'y tint, en 1772, entre les ambassadeurs de Russie et de Turquie, et par l'arrestation du domnu Tudor Vladimirescù, en 1821.

§ II. — MOLDAVIE.

Deux rivières, le Milkov et le Séreth, séparent la Valachie de la Moldavie. Cette principauté a mainte-

nant pour limites : au nord, la Bucovine ; au midi, la Bulgarie, dont elle est séparée par le Danube ; au couchant, la Transylvanie, dont elle est séparée par les Carpathes ; au levant, la Bessarabie, dont elle est séparée par le Pruth.

Autrefois, cette province comprenait la Bucovine et la Bessarabie ; aujourd'hui, resserrée entre le Séreth et le Pruth, elle n'offre plus qu'une langue de terre avec une superficie de 7,814 lieues (1) ;

Savoir :

Montagnes.	4,288 lieues.
Plaines et collines.	2,583
Champs et prairies.	2,671
Bois.	4,140
Eaux.	36
Iles.	»
Marais.	60
Vignes.	28
Rochers et sables.	8

Total. 7,814 lieues.

Si la Valachie est un pays de plaines, il n'en est pas de même de la Moldavie, terrain accidenté, qui offre une végétation vigoureuse et un paysage varié. On y chemine à travers des collines, des vallons et des plaines, et l'on y trouve de beaux pâturages et de nombreux troupeaux.

Comme la Valachie, cette province est arrosée par

(1) D'après une statistique citée plus haut, la superficie de la Moldavie serait de plus de 800 milles carrés, ou de 3,000,000 de fatches.

une infinité de petites rivières qui la traversent du nord au sud, qui se rencontrent dans leur cours, qui se joignent, se divisent, puis se confondent encore, et vont porter leur tribut au Danube. Ces petites rivières ne servent point à la navigation. Nous dirons plus tard comment le commerce pourrait les utiliser.

Je crois que la Moldavie doit son nom à sa situation géographique : *Mol-dava*, en langue dace, *pays de montagnes*; *Mol*, colline, mamelon; *dava*, pays (le Dorique *δαβα*), comme nous le voyons par la terminaison du nom de plusieurs villes daces, *Marcodava*, pays de chevaux (du celtique *Marc*, cheval, et *dava*, pays); *Petrodava*, pays de pierres, *Ramidava*, pays de néprun (bruyères).

Ce ne serait donc pas, comme on l'a prétendu, la rivière Moldava qui aurait donné son nom au pays, mais le pays qui lui aurait donné le sien. Appelée par les Turcs *Cara-Iflak* (Valachie noire), à cause de sa physionomie sombre, qu'elle doit à ses nombreuses forêts et à ses hautes montagnes, la Moldavie, qu'ils appellent encore *Bogdania*, du nom de Bogdan, premier prince moldave qui ait traité avec eux, a les mêmes origines que la Valachie.

Le sol de cette province est très-productif; les montagnes sont couvertes de forêts et de toute espèce d'arbres et de plantes, d'une riche végétation; mais, sous prétexte de défrichement, les forêts n'y sont pas plus ménagées qu'en Valachie. Les jardins et les vergers abondent en Moldavie.

Physiquement, cette principauté se divise en deux grandes parties : 1° celle qui est située entre les Car-

pathes et le Séreth; 2° celle qui est comprise entre le Séreth et le Pruth. La première se subdivise en quatre régions : *Suciava*, *Moldava*, *Rapida* et *Trotusù*; la seconde en deux : *Jijia* et *Barlad*.

Politiquement, la Moldavie se divise en treize districts : 1° *Suciava*; 2° *Peatra*; 3° *Romanù*; 4° *Baccliù*; 5° *Putna*; 6° *Tecuciù*; 7° *Galati*; 8° *Barladù*; 9° *Faltchi*; 10° *Vasù*; 11° *Jassù*; 12° *Botosani*; 13° *Dorohoù*.

Avant le seizième siècle, la capitale de la Moldavie était *Suciava*. Aujourd'hui, c'est *Jassy*, jadis fondée par les Daces (*Jassii*) (1), qui habitaient les rives du Pruth et du Dniester (2).

Jassy (*Jassiorum municipium*), à 120 lieues de Bucarest, est située sur le penchant d'une colline au pied de laquelle serpente le *Baccliù*.

En 1565, le prince Alexandre Lapusnianu y transporta, de *Suciava*, sa résidence, et en fit la capitale de la Moldavie. — *Jassy* est, en outre, le siège de l'archevêque métropolitain de Moldavie et d'un évêque catholique. Cette ville est moins grande que Bucarest; mais elle a, sur elle, le double avantage d'une position plus salubre et d'une physionomie plus régulière. C'est, comme sa sœur valaque, une ville mi-orientale, mais qui s'habille à l'européenne. De loin, la ville haute est d'un charmant aspect avec ses égli-

(1) Voici une inscription qu'on a trouvée à Auraria, en Transylvanie :

M^(unicipis)
(ilitum) Dacorum Jassiorum.

(2) Cellarius se trompe en faisant des *Jassii* un peuple distinct et voisin des Daces.

ses et ses maisons blanches se dessinant sur le fond des collines. Il y a de beaux quartiers, de magnifiques hôtels. Aux environs, la campagne est fort belle avec ses villas, ses monastères, ses vergers, ses jardins, ses prairies et ses eaux vives.

A *Socola*, village dans les environs de Jassy, on remarque le jardin du domnu Stourdza.

Jassy compte environ 80,000 habitants, et possède, entre autres édifices et établissements publics remarquables, le palais princier, où siège l'administration de l'État; la cathédrale métropolitaine, qui n'est pas encore achevée; le monastère des trois hiérarches, bâti par le domnu Basile Lupu en 1664; l'église de Saint-Nicolas-le-Grand, bâtie par Étienne-le-Grand en 1774, et où les domni de Moldavie reçoivent l'onction; l'Académie, l'école basilienne, fondée par le domnu Basile Lupu; deux théâtres, trois hôpitaux, trois imprimeries, un beau jardin public, etc.

Après Jassy, la ville la plus importante de la Moldavie est *Galati*, près du Danube, chef-lieu du district de Galati, avec 50,000 habitants. Cette ville doit son origine et son nom à une colonie de ces mêmes Galates qui avaient envahi l'Asie, en 278 avant J.-C., et y avaient fondé un royaume connu sous le nom de Galatie (1). C'est un port très-important et l'entrepôt du commerce de la Moldavie. C'est par Galati que tous les produits de cette principauté s'exportent et que s'importe la plus grande partie des produits étrangers.

On compte jusqu'à 1,000 bâtiments qui entrent chaque année dans le port de Galati et en sortent.

(1) Si la Valachie a conservé les noms de *Völcea* et de *Bren*, la Moldavie a gardé celui de *Galati*.

Cette ville communique, par le Danube, d'un côté avec l'Autriche et l'Allemagne, de l'autre avec la mer Noire, le Bosphore et la Méditerranée.

Galati possède une belle caserne, une quarantaine, une imprimerie, etc.

Aux environs, vers le couchant, à l'embouchure du Séreth, à *Gergina*, vis-à-vis de l'ancienne *Dinogetia*, on voit les ruines d'une antique cité, dont on ignore le nom. C'est à travers les champs de *Gergina* que passe la voie militaire romaine, que les paysans appellent le val de Trajan. C'est la même voie qui part du pont de Trajan, traverse obliquement toute la Valachie, passe dans la basse Moldavie et se dirige, par la Bessarabie, vers *Tigina*.

Parmi les villes les plus considérables de la Moldavie, on peut citer encore *Falticiani*, chef-lieu du district de Suciava, avec une population de 8,000 habitants. Il s'y tient chaque année, au mois de juillet, une foire qui dure quinze jours. C'est l'un des marchés les plus importants de la Moldavie.

Peatra, chef-lieu du district de ce nom, avec 10,000 habitants. — Entrepôt considérable de bois qu'on descend des Carpathes sur la Rapida. Près de *Peatra*, sur la rive droite de cette rivière, il y a une fabrique de papier.

Romanul, chef-lieu du district de ce nom, sur la rive gauche de la Moldava, près de la jonction de cette rivière avec le Séreth. C'est le siège d'un évêque, établi par le domnu Alexandre-le-Bon en 1402.

Aux environs de *Romanul*, au-delà du Séreth, on voit les ruines de l'ancienne forteresse de Saint-Dé-

mètre, bâtie, au commencement du quinzième siècle, par Etienne-le-Grand. Plus haut, sur le Séreth, on trouve le village de *Skéia*, fameux par la bataille qui s'y livra en 1486, entre Etienne-le-Grand et Kroïot, chef transylvain, venu avec ses Hongrois pour combattre et pour détrôner Étienne, et qui périt dans cette campagne.

Baccheül, chef-lieu du district de ce nom, près de la Rapida et de la jonction de cette rivière avec le Séreth. — Population, 12,000 habitants.

Focsani, chef-lieu du district de Putna, ville frontière de la Moldavie et de la Valachie, compte dans sa partie moldave seulement 15,000 habitants. C'est le centre du commerce des deux principautés. — Focsani est célèbre dans notre histoire, tant par les guerres entre les domni moldaves et valaques, que par celles entre les Russes et les Turcs.

Tecuci, près de la rivière Barlad, chef-lieu du district de Tecuci, avec 10,000 habitants.

Barlad (Paloda), chef-lieu du district de ce nom, près de la rivière Barlad, avec 15,000 habitants. Au moyen-âge, cette ville et son district avaient une administration municipale indépendante, et s'appelaient la république de Barlad.

Houche, sur le Pruth, chef-lieu du district de Falcéile, avec 8,000 habitants. — Résidence d'un évêque.

Tîrgul-Vasului, près de la rivière Barlad, chef-lieu du district de Vasu, avec 5,000 habitants, une vieille église dédiée à saint Jean-Baptiste, et bâtie en 1475 par Etienne-le-Grand. On voit encore, dans cette ville, les ruines du palais de ce domnu. Audessus de Tîrgul-Vasului, est *Vallea Racovei* (la val-

lée de Racove), où Étienne-le-Grand, avec 40,000 Moldaves, 2,000 Polonais et 5,000 Seclers, battit Soliman-Pacha et ses 120,000 Turcs, le 17 janvier 1475, lui tua 40 pachas et lui prit 100 étendards. De toute sa grande armée, taillée en pièces, c'est à peine si quelques Turcs parvinrent à se sauver au-delà du Danube.

Botosani, chef-lieu du district de ce nom, ville très-importante, et par sa population, qui est de 20,000 habitants, et par son commerce avec la Bucovine et la Gallicie.

Dorohoiul, près du lac de ce nom, chef-lieu du district, avec 6,000 habitants.

§ III. — BESSARABIE.

La Bessarabie est située sur les côtes occidentales de la mer Noire. Ses frontières sont, au nord et à l'est, le Dniester et la mer Noire; au sud le Danubé; à l'ouest le Pruth et la Bucovine. — Placée entre deux fleuves, elle forme un triangle dont le Dniester et le Pruth sont les grands côtés. Sa superficie est de 2,147,478 hectares (1).

Savoir :

	Hectares.
Métairies et biens communaux. .	83,561
Terres labourables.	823,875
Prairies.	832,112
Forêts de la couronne.	32,825

(1) D'après la nouvelle statistique, cette superficie serait de plus de 1100 milles carrés ou de plus de 4,446,000 faltches.

— particulières.	215,800
— publiques.	3,226
Rivières, routes et marais.	156,079
Total.	<u>2,147,478 h.</u>

Des sources du Pruth part une branche considérable des Carpathes, qui entre en Bessarabie et va jusqu'à Kisinoù ; là, elle se partage en trois autres branches : la première (*Culmea Nistrului*) prend, à gauche, vers le Dniester, et descend jusqu'aux environs d'Akermann ; la seconde (*Culmea Prutului*) se dirige, à droite, vers le Pruth ; et la troisième, celle du milieu, descend vers Sméil (Ismail), et se nomme *Culmea de Mijloc*. Cette grande branche des Carpathes traverse toute la Bessarabie et la divise naturellement en deux grandes vallées, l'une au nord, vers le Pruth, et l'autre au midi, vers le Dniester. — La vallée septentrionale est une riche et belle contrée, favorisée d'un ciel pur et d'un sol des plus fertiles. — Partout des plaines et des vallons couverts de moissons et de prairies, et des collines où s'élèvent de magnifiques forêts.

La vallée méridionale est, au contraire, un pays de pluies qui s'étend au bord de la mer, entre les Bouches du Danube et le cours inférieur du Dniester. Ce ne sont que des steppes à peine arrosées par quelques ruisseaux. Aussi l'agriculture y est-elle en souffrance. Habitée par un peuple pasteur, elles offrent çà et là, le long des cours d'eau, des colonies d'Allemands et de Bulgares, mais partout un sol ingrat et stérile.

Tel est l'aspect général de la Bessarabie. Les riviè-

res et les ruisseaux qui jaillissent de ses montagnes n'ayant pas un cours très-long, il arrive souvent qu'ils sont à sec dans les grandes chaleurs. De là une disette d'eau dans l'intérieur du pays pendant une partie de l'année. Il y a généralement peu de forêts, mais elles sont fort belles, ainsi que les pâturages. Le sol de la Bessarabie produit un blé excellent. Il y a sur les côtes, situées dans la région de la mer Noire et du Danube, des vignobles estimés. Cette province nourrit d'innombrables troupeaux, et ses chevaux, vifs et fougueux, sont très-recherchés, surtout par l'Autriche et par la Prusse, pour leur cavalerie légère.

Jadis habitée par les Daces, *Bessi*, auquel il doit son nom, ce pays, avant 1812, appartenait à la Moldavie. « C'était alors l'une des provinces les plus fertiles de la mer Noire. Sméïl et Reni en étaient les deux grandes places d'exportation pour les céréales. Ackermann envoyait à Constantinople des chargements considérables de fruits et de provisions. Les troupeaux de la Bessarabie fournissaient de la laine à l'Orient et à l'Italie; l'Autriche seule achetait chaque année plus de 6,000 têtes de bétail (1). » Après la cession que la Porte prit sur elle de faire à la Russie d'un pays qui ne lui appartenait pas, cette province s'appauvrit; les riches pasteurs du sud se retirèrent au-delà du Danube. Cependant, malgré ces émigrations, la population roumaine est restée en grande majorité dans le pays.

D'après les dictionnaires géographiques russes, la population tout entière de la Bessarabie s'élèverait à

(1) Ambert (*Voyage dans la Russie méridionale*).

600,000 habitants, tandis que d'autres calculs statistiques la réduisent à 469,785, ainsi divisés :

	Habitants.
Nobles héréditaires.	1,324
Officiers en retraite et en activité.	1,534
Clergé séculier.	8,647
Moines.	546
Soldats en retraite et leurs familles.	745
Habitants soumis à l'impôt.	435,911
Paysans de la couronne.	13,175
Bohémiens esclaves.	7,903
Total.	469,785

Ces deux chiffres de 600,000 et de 469,785 sont loin de s'accorder avec celui des statistiques polonaises, qui donnent à la Bessarabie plus de 1 million d'habitants, parmi lesquels près de 900,000 Roumains seulement.

Cette province compte 8 districts, 8 villes, 16 bourgs, 1,030 villages et hameaux.

Ses huit districts sont : 1° *Hotinul*; 2° *Soroca*; 3° *Baltilé*; 4° *Orheilé*; 5° *Kisinou*; 6° *Tigina*; 7° *Formoasa*; 8° *Cetatea-Alba*.

Au centre du pays, sur le Bicul, petite rivière qui se jette dans le Dniester, s'élève *Kisinou*, capitale du gouvernement, ville jadis célèbre par ses fêtes et par la richesse de ses magasins. — Population, 45,000 habitants. — Résidence du gouverneur et de l'archevêque russes. — Il y a de fort jolies maisons.

Après *Kisinou*, les villes principales de la Bessarabie sont : *Hotin*, ville fortifiée, près du Dniester, chef-lieu du district de *Hotinul*, avec 20,000 habitants.

Renommée dans l'histoire de la Moldavie pour les nombreuses batailles qui s'y sont livrées entre les Moldaves, les Polonais, les Cosaques et les Tartares, et entre les Russes et les Turcs, cette ville a été témoin de la victoire de Sobieski, en 1673.

Près de Hotin, au-delà du Dniester, était dans les anciens temps *Clepidava* ou *Cleptidava*, cité dace.

Soroca, près du Dniester, avec 10,000 habitants. Ancienne cité moldave et fameuse dans l'histoire. — Siège de l'administration du district.

Baltisi, près du Raout, au centre du pays, avec 12,000 habitants. — Résidence de l'administrateur du district.

Orheii, près du Raout, avec 10,000 habitants. Ancienne ville moldave. Résidence de l'administrateur du district. — Renommée pour la qualité et pour la quantité de sa chaux, qu'elle transporte dans les pays voisins. Il y a, près de cette ville et en plusieurs endroits, des ruines qui remontent à différents âges.

Leova, chef-lieu du district de Formoasa.

Smëil (ville des dragons, dont les Turcs ont fait Ismail), sur le Danube, ville considérable, peuplée de 24,000 habitants, et célèbre par plusieurs batailles entre les Roumains et les Turcs. Assiégée et prise d'assaut, en 1789, par les Russes qui la livrèrent trois jours au pillage; c'est aujourd'hui une de leurs places fortes les plus importantes et un port de quarantaine.

Reni (l'ancienne *Timarova*), sur le Danube, à l'embouchure du Pruth, ville importante par son commerce. — Population, 5,000 habitants.

Ackermann, située sur un rocher, dans une baie du Dniester ; c'est l'*Oxia* d'Hérodote, l'*Alba-Julia* des Romains et la *Cetatea-Alba* ou cité blanche des Roumains, ou, selon d'autres, l'ancienne *Ermonaks*, célèbre par l'exil du poète Ovide. Au moyen-âge cette ville s'appelait *Moncastron*. Plus tard, en 1400, le domnu Juga de Moldavie, la fortifia ; mais bientôt Juga et sa forteresse tombèrent au pouvoir de Mircea-le-Vieux. — Après avoir été prise et reprise par les domni de Valachie, cette ville a été enfin reconquise par les Moldaves. Bajazet II, en 1484, l'assiégea et s'en empara. En 1540, Soliman-le-Grand déclara *Ackermann* forteresse turque. En 1770, les Russes l'enlevèrent aux Turcs, et ne la leur rendirent qu'à la paix de Kaïnardji. — Reprise par les Russes, en 1789, elle retourna aux Turcs après la paix de Jassy. En 1806, ils s'en emparèrent de nouveau pour la rendre à la Moldavie, mais, en 1812, ils la reprirent aux Moldaves avec toute la Bessarabie, — profitant ainsi des préoccupations de l'Europe et de l'inertie des Turcs pour enlever à la Roumanie l'une de ses plus belles provinces.

Bender (*Tigina* Moldave, l'*Ofussa* des anciens), sur les bords du Dniester, ville fortifiée, et célèbre dans l'histoire de la Moldavie. C'est elle qui a défendu pendant plus de trois siècles la Roumanie contre les incursions des Tatars. En 1400, fortifiée de nouveau par le domnu Juga de Moldavie, elle fut donnée en présent aux Turcs, avec douze villages, par Apou-le-Tyran. C'est alors que les Turcs changèrent son nom de *Tigina* en celui de *Bender*.

En 1709, Charles XII s'y réfugia, après la bataille

de Pultawa. Cette ville a soutenu, en outre, plusieurs sièges contre les Russes.

Kilia (*Achilia* ou *Lycostomon*), près de l'une des embouchures du Danube ; ville forte et très-ancienne. Juga la fortifia en 1400 ; mais elle subit le sort d'Ackermann et de Smeïl, et, depuis, elle a partagé les vicissitudes de ces deux villes.

Après l'incorporation de la Bessarabie à l'empire des tzars, les remparts de Kilia furent rasés comme ceux de Smeïl, puis relevés. — Kilia compte 12,000 habitants. C'est de Kilia que dépendent ces terres prétendues neutres, dont les Russes se sont emparés au mépris des traités. Anciennement il y avait trois forts daces depuis l'abreuvoir d'Isac (*Isakcea*), jusqu'à *Tigina* : *Pirobaridava*, *Tamacidava* et *Zargidava*. Au-dessus de l'embouchure du Danube, vers *Cetatea-Alba*, était *Arpia*.

§ IV. — BUCOVINE.

Cette province semble tirer son nom du mot dorique *βουκολία*, métier de pâtre, ou *βουκόλιον*, lieu où paissent les bœufs ; et, en effet, c'est un pays renommé de tout temps pour sa race bovine.

Ainsi que la Bessarabie, la Bucovine dépendait autrefois de la Moldavie. Située entre le Pruth et le Dniester, elle a pour limites, au nord la Gallicie, dont elle est séparée par la branche des Carpathes qui s'étend depuis le sommet appelé *Virfu-Cerbului*, jusqu'au Dniester, et par ce fleuve lui-même jusqu'à l'embouchure de la petite rivière *Onutul* ; à l'est, la Bessara-

bie et la Moldavie ; au midi la Moldavie, depuis Suciava jusqu'au Mont-Rouge ; à l'ouest, la Transylvanie et le Marmoros, dont elle est séparée par les Carpathes. Sa superficie, prise dans ses anciennes limites, est de plus de 250 milles carrés ou de plus de 965,000 faltches ; mais aujourd'hui que sa partie du nord à l'ouest, *Pocutzia*, est enclavée dans la Gallicie, son étendue n'est plus que de 164 milles carrés.

C'est du sein de la Bucovine que jaillissent le Pruth, le Séreth, la Suciava, la Moldava et la Bistritza, qui l'arrosent et vont arroser d'autres parties de la Roumanie. Outre ces rivières, la Bucovine a un très-grand nombre de lacs dans la région du Pruth. C'est un pays généralement montagneux. Les Carpathes s'y étendent en divers rameaux entre les régions des fleuves. De là, un aspect des plus pittoresques. Les points culminants des Carpathes, en Bucovine, sont : *Chessul*, *Petrutza*, *Runcul*, *Petrosul*, *Virfu-Cerbului* et *Cioranul* ; mais le rameau le plus élevé est celui qui part du sommet Chessul et sépare la région du Pruth de celle du Séreth. — Les montagnes sont couvertes de vastes forêts où croissent des chênes propres à la construction. Le sol produit des céréales en abondance ; il renferme du sel, du fer, du cuivre, du plomb et des grains d'or et d'argent. — Il y a de fort belles races de chevaux, de bœufs et de moutons, et l'on y recueille un excellent miel. On compte dans la Bucovine environ 500,000 habitants, parmi lesquels plus de 300,000 Roumains. Le reste de la population comprend des Rousniaks, des Germains, des Arméniens, des Hongrois et des Juifs. Cédée, en 1777, à l'Autriche par la Porte, qui n'avait nullement le droit

de disposer de cette province, la Bucovine fut d'abord comprise dans le gouvernement de Gallicie ; plus tard, en 1849, elle a été constituée en duché : triste récompense de sa fidélité à la cause de la maison d'Autriche !

La Bucovine proprement dite se divise en six districts : 1° *Cosumanul* ; 2° *Cernautzi* ; 3° *Radaoutzi* ; 4° *Suciava* ; 5° *Campu-Lungu* et 6° *Visinitza*. La capitale de la province est Cernautzi, sur la rive droite du Pruth. — Résidence du gouvernement et siège d'un évêque roumain. Cette ville fait un commerce considérable et compte 12,000 habitants. — Après Cernautzi, les villes les plus importantes sont : *Suciava*, près de la frontière moldave et de la Suciava, chef-lieu du district de ce nom, avec 7,000 habitants. C'est l'ancienne *Sucidava* des Daces. — Colonie très-florissante sous les Romains. — Métropole de la Moldavie sous les domni moldaves, depuis Alexandre-le-Bon jusqu'à Alexandre-Lapusnianu. C'était, au moyen-âge, l'une des forteresses les plus importantes de la Roumanie orientale ; elle était entourée de murs et de fossés et comptait 40 églises et 16,000 maisons. — Il y a encore dans les environs de nombreuses ruines, entre autres celles du palais des domni moldaves. A part l'église de Saint-Jean, bâtie par Alexandre-le-Bon, Cernautzi n'offre point de monuments remarquables.

Radaoutzi, près de la Suciava, chef-lieu du district, ancienne ville moldave. Alexandre-le-Bon y fonda, en 1402, un évêché dont le siège fut transporté à Cernautzi, lors de l'incorporation de la Bucovine à l'Autriche.

Serethul, près du Séreth et de la frontière moldave, chef-lieu du district, avec 5,000 habitants. Ancienne ville moldave; résidence du domnu Lascu et métropole de la Moldavie, en 1370.

Campu-Lungu, petite ville près de la Moldavie; chef-lieu du district.

Visnizza, petite ville près du Céremus, chef-lieu du district. Au-delà du Céremus, dans la *Pocutzia*, qui fait aujourd'hui partie de la Gallicie, s'étend le pays qui a été, pendant des siècles, une cause de sanglantes disputes entre les domni de Moldavie et les rois de Pologne. On y trouve les villes suivantes : *Cutea*, *Cenetinul*, *Coloméïa*, avec 6,000 habitants; *Delatinul*, *Orodenca* et *Obertinul*.

Telle est cette province, pays généralement très-fertile. Il y a là, comme dans la Bessarabie, des éléments de prospérité qui n'attendent, pour se développer, qu'un gouvernement réformateur et progressif. Déjà le commerce, favorisé par de belles routes et par le Pruth, le Dniester, le Séreth, etc., semble avoir pris un heureux essor.

§ V. — TRANSYLVANIE.

Après avoir séparé la Hongrie de la Gallicie, la chaîne des Carpathes descend en droite ligne vers le midi, perpendiculairement au Danube, en séparant le Marmoros de la Bucovine, et la Transylvanie de la Moldavie, puis tourne subitement vers l'Orient, en séparant la Valachie de la Transylvanie et de la Temesana. Le pays compris entre cette courbe des Car-

pathes forme la Transylvanie. — Située au centre de la Roumanie, cette province est coupée et entourée de montagnes de tous côtés, mais au nord et à l'ouest, c'est-à-dire vers la Crisiana et la Temesana, où ses montagnes sont moins hautes, elle paraît presque ouverte. La Transylvanie a pour voisines : au nord, Marmoros, au nord-est, la Bucovine; à l'est, la Moldavie; au sud-ouest, la Témésana; à l'ouest, la Crisiana. C'est l'ancienne *Ardeha* la profonde des Daces, ainsi nommée à cause de sa configuration, la *Dacia Méditerranéa* des Romains, la *Trans-sylvana* du moyen-âge. Alors elle avait ses domni roumains et lutta longtemps contre les Hongrois, mais à la fin, en 889, elle tomba en leur pouvoir. Cependant elle continua à être régie par des domni, mais sous la suzeraineté de la Hongrie, jusqu'en 1526, qu'elle redevint libre et se gouverna par des domni indépendants. Ce fut alors qu'elle se plaça volontairement, comme la Valachie et la Moldavie, sous le protectorat de la Turquie; mais celle-ci, en 1692, la céda, contre le droit des gens, à l'Autriche qui, en 1765, l'érigea en *grande principauté*.

En 1848, les Hongrois ont voulu l'incorporer à la Hongrie, — ce qui a été l'une des principales causes de l'insuccès de leur révolution.

Ce pays s'étend sur une superficie de 2,925 lieues carrées ou 61,271 kilomètres carrés (1). C'est un plateau ou mieux une haute terre (hochland), formée par les Carpathes et couverte de hautes montagnes à pic

(1) D'après la nouvelle statistique, cette superficie serait de plus de 860 milles carrés, ou de plus de 3,310,000 faldches.

et boisées, surtout à l'est et au sud. De ces côtés, elle n'est accessible que par des défilés d'un difficile accès.

Bien que la température soit très-variable en Transylvanie, le climat y est fort sain.

C'est un pays très-fertile, quoique montagneux; mais il manque de débouchés. Néanmoins, le bétail y est très-nombreux et le règne minéral très-riche. Les vignes de la Transylvanie produisent un excellent vin, mais le terrain y demande plus de culture que celui de la Valachie. Point de grands lacs, mais seulement quelques étangs, surtout dans la région du Mures. Il y a un grand nombre de sources minérales.

Politiquement, la Transylvanie se divise en trois nations ayant chacune son territoire, ses armes, ses droits et ses privilèges; ce sont; 1^o les Hongrois; 2^o les Seclers; 3^o les Saxons. — Au-dessous de ces trois nations unies viennent les Roumains. Par un jeu singulier de la fortune, les anciens maîtres du sol et ses plus nombreux habitants ne possèdent pas de territoire; ils vivent dispersés sur la surface du pays! Sur une population de 2,600,000 habitants, on compte en effet près de 2,000,000 de Roumains ayant la même religion et parlant la même langue. Le reste de la population se compose de Hongrois, de Saxons, d'Allemands, de Seclers, de Grecs, de Bulgares, d'Arméniens, de Tsigains et de Juifs. Ce sont ces mêmes Roumains dont les ancêtres occupaient ce pays et y avaient fondé une principauté, lorsque les Hongrois étendirent leur domination sur les montagnes de l'ancienne Dacie. Aux limites occidentales de cette province, entre la Tisa et la frontière transylvaine, ré-

gnaient des chefs roumains , entre autres Mana-Moarte (la main morte), et Vlad (le glaive).

Bien que restés un peuple de paysans , comme les anciens colons dont ils descendent , les Roumains transylvains figurent en grand nombre dans la noblesse de campagne, d'où sort le clergé roumain et qui nomme les députés à la Diète. Dans le district de Komar, il n'y a pas moins de 400 nobles roumains pour un maggiar, et dans d'autres comtats, comme Hunyad et Zérand, les Roumains forment presque la totalité de la noblesse. Cependant les Saxons, qui sont la classe bourgeoise du pays, ne veulent pas voir en eux une nation. Ayant à déterminer la situation des Roumains, la Diète, en 1791, déclara qu'aux termes de l'art. 6 de la loi de 1744, ils ne formaient pas dans le pays un peuple à part, mais faisaient partie intégrante de la nation sur le terrain de laquelle ils habitaient. Il fut reconnu que le Roumain ennobli avait les privilèges du gentilhomme hongrois, et que le paysan roumain devait être traité à l'égal du paysan hongrois ou saxon. C'est en raison de cette loi, dont l'origine est fort ancienne, qu'il ne se convoque pas de Diète, qu'il ne se choisit pas de corps municipal sans que des Roumains figurent parmi des Hongrois. Plus tard, en 1843, cette question fut encore agitée dans la Diète ; deux députés, MM. Lémény, évêque de Balasfalva, et Moga, évêque d'Ermanstadt, y peignirent l'oppression dont souffraient les Roumains habitant le territoire de la nation saxonne. S'appuyant sur le décret de 1791, ils demandèrent qu'ils pussent jouir des droits des citoyens saxons et avoir leur part de sol ; maos riiu ttrihacx less du psaanien,

peu bienveillants pour la race roumaine, étant en majorité dans la Diète, on passa outre. Depuis, et malgré les événements de 1848, la question en est restée là.

Voici cependant le rapport existant entre le nombre des Roumains et des Saxons de la Transylvanie, là où les Roumains sont le plus mêlés (relevé d'après les statistiques des Saxons eux-mêmes) :

	Roumains.	Saxons.
Sièges d'Ermanstadt. . .	51,732	36,704
— Signichore.	7,150	15,000
— Médiache.	15,900	19,000
— Cinculni-Mare. . .	9,000	13,200
— Kohalm.	11,000	12,500
— Sébes	12,000	2,800
— Nocrih.	8,000	2,792
— Mercurea.	14,000	3,000
— Orastia.	17,000	1,400
District de Kronstadt. . .	53,000	44,000
— de Fagarasi. . . .	52,000	1,500
Comtat Cité de Baltà. . .	47,000	11,600
Total.	297,782	163,496

Le Nord et le reste de la Transylvanie sont habités presque entièrement par des Roumains.

Ce pays se divise naturellement en trois régions : 1° *Mures* ; 2° *Oltù* ; 3° *Sames*. Administrativement en cinq districts : 1° *Sibiul* ; 2° *Muresul* ; 3° *Alba* ; 4° *Clusi* ; 5° *Desiul*. Chaque district se subdivise en plusieurs cercles. Les villes principales de la Transylvanie sont *Clus'* (l'ancienne *Clusium* des Romains, le *Colos'-var* des Hongrois, improprement appelée

Clausembourg ou Claudiopolis par les Allemands). — Jolie petite ville située dans une riche vallée, sur les bords du petit Sames, au sein d'un pays fertile. — Population, 25,000 habitants. Jusqu'en 1848, Clus' a été la capitale de la province; mais, depuis la révolution, elle est tombée en disgrâce. — *Brasovu* ou *Corona* (le Cronstadt allemand) dans la contrée, appelée par les Roumains *Bîrsa*, non loin de l'Oltù, avec 30,000 habitants. C'est la ville la plus industrielle et la plus commerçante de toute la Transylvanie. Son commerce avec la Valachie est très-actif.

Sibiù (*Cebenia* des Romains, *Ermanstadt*), chef-lieu de district, résidence du gouverneur de la province, et siège d'un évêque roumain. — Renommé pour son musée, sa bibliothèque, sa galerie de tableaux, et surtout pour les événements qui s'y sont passés à différentes époques de notre histoire.

Alba-Julia (Carlsbourg), près du Mures, au milieu d'une vallée couverte de ruines romaines. D'abord cité dace, puis colonie romaine sous le nom d'*Apulensis*, nom qu'elle devait peut-être à l'*Apulus*, aujourd'hui Ampoiul, torrent qui passe dans son voisinage, et dont Ovide a dit :

Danubiusque rapax et Dacius orbe remoto
Apulus.

Il y avait à *Apulensis* une école des mines, qui fournissait des ingénieurs pour la Dacie.

Ville forte au moyen-âge et résidence des domni transylvains, *Alba-Julia* fut fortifiée de nouveau par l'empereur Charles VI, en 1725. Aujourd'hui, c'est le chef-lieu du district d'*Alba*, et le siège d'un arche-

vêque roumain-uni. — Population, 12,000 habitants.

Tirgu-Muresului (Maros-Vacharkely), près du Mures. — 15,000 habitants. — *Bistritza*, près de la rivière de ce nom. — 16,000 habitants. — *Desiul*, au confluent du grand et du petit Sames avec 10,000 habitants. — *Gérta* (la *Napoca* des Romains, le *Samosvar* des Hongrois), près du petit Sames. — *Turda* (*Saline* des Romains), près de la rivière Auraria. — *Aiudul* (Brucla des Romains, *Nagui-Enied* des Hongrois), près du Mures. — *Blasi* au confluent des deux Tirnavs. — C'est à *Blasi* que les Roumains de la Transylvanie s'assemblèrent en 1848 pour proclamer leur nationalité. — *Cetatea-de-Balta*, château fort, près de la Tirnava. Au moyen-âge, propriété des domni de Moldavie. — Fagarasi, entre Brasovù et Sibiu, avec un très-beau pont sur l'Oltù. C'est de cette ville que le domnu Radu-Negru partit pour venir fonder en Valachie, en 1241, la Domnie, qui s'y est perpétuée jusqu'à nos jours. *Uniedóra*, près de Cerna, patrie de Jean Corvin.

§ VI. — MARMOROS.

Le Marmoros (Maramures ou Marmarosch) et la Bucovine sont l'Arcadie de la Roumanie.

Le Marmoros doit-il son nom à la grande quantité de marbre que son terrain renferme, comme la mer de Marmara doit le sien aux petites îles de marbre qui s'élèvent au milieu d'elle; — ou bien, tire-t-il son origine d'une ancienne tribu de Scyto-Celtes, appelée *Marmarouch*, et qui de la Tauride où elle faisait partie des Kimmerii, serait venue s'établir dans

ce pays, à l'époque où plusieurs tribus kimriques de la Chersonèse émigrèrent en Dacie? — C'est une question dont je laisse la solution aux savants et aux archéologues. Quoi qu'il en soit, le Marmoros, avant les Romains, était habité par les Bastarnes, tribu celtique. Ses limites sont, au nord et à l'est, les Carpathes qui le séparent de la Gallicie et de la Bucovine; au sud, les montagnes de la Transylvanie et le Sames; à l'ouest, la Tisa et le Moncastrou. Sa superficie est de 150 milles carrés. Jadis, avant les divers démembrements qu'il a subis, ce pays avait une étendue de plus de 300 milles carrés ou de plus de 4 million deux cent mille faltches. Arrosé par plusieurs branches de la Tisa et par le Sames, hérissé de montagnes au nord, à l'est et au sud, il est ouvert à l'ouest. Ses montagnes, couvertes de forêts, renferment, dans leur sein, de l'or, de l'argent, du cuivre, du fer et du sel.

Anciennement compris dans la Transylvanie, puis dans le district de Tisa, le Marmoros fait aujourd'hui partie du district de Cassovie. — C'est là que, pendant les guerres d'invasion, les domni de Moldavie se réfugièrent, et établirent leur résidence jusque vers le milieu du quatorzième siècle. Alors le pays étant tranquille, ils repassèrent les Carpathes et revinrent en Moldavie.

Les villes principales du Marmoros sont : *Rona* (la *Tirana* des anciens, *Ronatzék* des Hongrois) dans la région de la Tisa supérieure. Rona doit son importance à ses salines, qui produisent, chaque année, environ 40,000,000 de oka (100,000,000 de livres de sel). Près de la Tisa, *Cigetul*. — Résidence d'un vicaire

roumain.—*Campu-Lungu*, *Ticeül*, *Biscul*, *Vinariul* (Celesu des Hongrois), renommée pour ses vignobles; *Ouilacul* avec un port commercial sur la Tisa.—*Moncastrù* (*Mouncaciul*), près de la rivière qui porte son nom.—Résidence d'un évêque roumain. Ville fortifiée et qui sert de prison d'Etat. — *Baia-Mare* (la grande Mine), ville forte, près des frontières de la Transylvanie, avec des mines et un atelier monétaire, et *Baia-de-Sus*, où l'on exploite des mines d'or et d'argent.

§ VII. — CRISIANA.

Ce pays doit son nom à la rivière *Crisù* qui l'arrose. Ses limites sont, à l'est, la Transylvanie et le Marmoros; au nord et à l'ouest, la Tisa; au midi, le Mures qui la sépare de la Temesana. Sa superficie est de 560 milles carrés, et forme aujourd'hui le district de *Urba-Mare*. — Terrain très-fertile, surtout vers la Tisa. Ses parties montagneuses renferment de l'or, de l'argent et du fer. Population roumaine et hongroise. — Comme ceux de l'Oltù, les Roumains du *Crisù* sont renommés pour leur bravoure. — De là cette exclamation de : *oi! crisù! oh! le brave!* dans tous les pays roumains, lorsqu'on veut parler d'un homme vaillant et courageux.

Les villes principales de la Crisiana sont *Satu-Mare* (la grande cité), près du Sames, au-dessous de *Baia-Mare*; — *Debretzin*, ville commerçante. — Population, 55,000 habitants. Prise par les Turcs en 1684, ville libre depuis 1715, Debretzin a eu un certain retentissement dans la dernière guerre des Hongrois contre l'Autriche. — *Urba-Mare*, la grande ville (le

Vardæorum caput des Romains, le *Gross-Vardein* des Allemands), ville forte, près du *Crisù rapid.*—Résidence de l'administrateur du district. — Siège d'un évêque roumain et d'un évêque catholique. — Population, 30,000 habitants. *Beliùsùl*, près du *Crisù-Negrù* ; *Bekiùsùl*, au confluent du *Crisù-Alb* avec le *Crisù-Negrù* — *Giula*, près du *Crisù-Alb*, — ville importante et célèbre dans notre histoire ; — château magnifique entouré d'un superbe parc. — Commerce considérable. — *Arad*, près du Mures. — Résidence d'un évêque roumain. — Population, 20,000 habitants.

§ VIII. — TEMESANA.

Comme la *Crisiana*, la *Temesana* (ou Banat de *Temesoara* (*Temeswar*) doit son nom à l'une des rivières qui l'arrosent, le *Temes*. — Ses limites sont, au nord, le Mures ; à l'ouest, la Tisa ; au sud, le Danube ; à l'est, la Cerna et les monts Carpathes, qui la séparent de la Transylvanie et de la Valachie. — Sa superficie est de 540 milles carrés géographiques (1). Beau pays, couvert, en partie, de hautes montagnes qui renferment des mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer que l'on exploite. — Vastes plaines, riches vallées, arrosées par de nombreux canaux. Terrain très-fertile, et qui produit le meilleur blé de la Roumanie. — Pays agricole, abondant en bétail et en pâturages. A peine y connaît-on le commerce et l'industrie.

Comprise, sous les Romains, dans la *Dacia riparia*

(1) D'après les dernières statistiques, cette superficie serait de 500 milles carrés.

et *Cisalpina*, cette province a gardé de nombreuses traces de ses anciens colons, surtout aux *Portes-de-Fer*, effrayant défilé près du Danube. Prise aux Roumains par les Hongrois, à ceux-ci par les Turcs, qui, par le traité de Passarowitz, en 1718, la cédèrent à l'Autriche, elle fait encore aujourd'hui partie des possessions de cet empire.

La population de la Temesana est, en grande partie, roumaine ; le reste se compose de Hongrois, de Serbes et d'Allemands.

La Temesana se divise en deux districts et en généralat ou frontière militaire ; elle a pour chef-lieu *Temesoara* (Temeswar), près du canal Becù du Temes. — Ville forte. — Résidence du gouverneur. Préfecture militaire. — Siège d'un évêque roumain et d'un évêque catholique.

Après *Temesoara*, les villes les plus importantes de la Temesana sont : *Lugos*, près du Temes. Siège d'un évêque roumain. — *Lipova* près du Mures, — ville commerçante. Ces deux dernières villes sont habitées presque entièrement par des Roumains. *Sant-Nicora*, avec un institut agricole. — *Kekindù* et *Beskérek*, villes commerçantes. — *Versetzul*, siège d'un évêque roumain. *Oravidza*, dans les montagnes. On y exploite des mines d'argent, de cuivre et de fer. — *Cebesul* (*Karancebech*), près du Temes supérieur. Point limitrophe. — Préfecture du régiment roumain. — Ecole militaire ; siège nominal d'un évêque roumain. — *Mehadia*, ville renommée pour ses eaux sulfureuses. — Bains dits d'*Hercule*. — De nombreuses ruines témoignent du long séjour des Romains dans cette contrée. On y a trouvé des briques portant les n^{os} IV

et V de la quatrième et de la cinquième légions, et chaque jour, en remuant le sol, on y découvre des médailles et des fragments romains. Autrefois, cette ville faisait partie de la Valachie, et c'est elle qui a donné son nom au district de *Mehedinti*, mais l'Autriche nous l'enleva, comme elle prit plus tard Borsec à la Moldavie et leurs plus belles montagnes à ces deux principautés, sans autre forme qu'en avançant chaque année ses poteaux de frontière. — *Rusava*, à l'embouchure de la Cerna, ville commerçante. Bâtie sur les ruines de la Dierna où Trajan avait fondé une colonie romaine (1). — *Biserica-Alba* (l'Eglise-Blanche). Préfecture du régiment roumain ilirique. — *Palanca-Noia*, près du Danube. C'est l'ancienne *Lederata*. — *Panciova* (Pantidava).

Aux environs de *Hatzeg*, on voit encore les vestiges de l'ancienne ville du roi dace Sarmis, *Sarmisegethusa* (l'*Ulpia-Trajana*, *colonia metropolis* des Romains).

(1) Il ne faut pas confondre la colonie *Dierna* avec la colonie *Cernentium*, où était située *Tierna*, sur les ruines de laquelle a été bâti plus tard *Cerneti*. — Voy. p. 26.

CHAPITRE III.

Aspect général des pays roumains. — Sites et paysages. — Campagnes de la Valachie, de la Moldavie et de la Bessarabie. — Les bords du Danube; les bords du Pruth, etc.

Tels sont les pays qui constituaient la *Roumanie* ou *Dacie trajane*. — Au point de vue physique, rien de plus pittoresque et de plus varié que leur aspect. Au nord, c'est la *Bucovine*, pays montagneux, couvert de forêts et traversé par la ramification des Carpathes. Vu de leurs sommets, il offre l'aspect d'une profonde vallée. Au midi, c'est la *Valachie* avec ses vastes plaines, ses vallées onduleuses, ses collines verdoyantes et ses nombreuses rivières qui descendent des Carpathes et vont se perdre dans le Danube, après avoir traversé le pays dans tous les sens. A l'est, la *Moldavie*, hérissée de montagnes; plus loin, entre le Dniester et le Pruth, la *Bessarabie* avec ses steppes au midi, ses riches collines et ses belles forêts au nord; à l'ouest, la *Temesana*, pays de plaines et de montagnes; plus haut, la *Crisiana* avec ses vertes collines et ses riches plaines que traversent les différentes branches du Crisù. Au-dessus, le *Marmoros* avec ses montagnes couvertes de forêts et ses belles prairies qu'arrosent la Tisa et le Sames. Au centre enfin, la *Transylvanie* aux sommets rudes, difficiles, escarpés, et aux riantes vallées.

Tous les voyageurs ont vanté les sites et les paysa-

ges de la Roumanie. Dans certains endroits, notamment aux environs de Bucarest, le pays rappelle la campagne romaine. Ainsi vers le nord, l'œil prend plaisir à s'égarer dans de vastes et fertiles plaines au-delà desquelles s'élèvent les hautes cimes des Carpathes. Beaux sites, charmants paysages, vallons arrosés par les eaux de la Dâmbovitza, ou par quelques petits ruisseaux qui se jettent dans cette rivière. Pour animer le tableau, un berger sur la colline, un pêcheur sur le bord d'un lac, ou un paysan roumain conduisant son chariot.

En sortant de Bucarest par la barrière de Mogochoaï, sur le chemin de Cronstadt, le voyageur traverse de superbes jardins à l'européenne et de charmants villages. Plus il s'éloigne, plus les sites deviennent pittoresques. Il est surpris de trouver dans ces montagnes de délicieuses villas magnifiquement meublées, où il reçoit une hospitalité vraiment antique, en l'absence même des maîtres du logis.

Dans la Moldavie, ce sont de hautes montagnes, « des forêts immenses de sapins et des pâturages avec leurs châlets et leurs scieries; plus bas et successivement des bois et des bosquets qui reculent chaque année devant les envahissements de la culture; des collines couvertes de moissons jusqu'au sommet; de riches prairies naturelles partout où n'a pas passé la charrue ou la dent des troupeaux; des villages à moitié voilés par des vergers ou entourés de vignobles; enfin des nappes ou des courants d'eau embellissant les vallons; tel est l'ensemble pittoresque d'un sol partout fertile, partout riche en végétation. Aussi les beaux sites ne sont-ils pas rares. Du sommet d'une

élévation, la vue peut embrasser des bois épais couronnant les cimes des collines environnantes ; des terrains en pente douce, divisés en compartiments variés de différentes cultures ; des prairies vertes émaillées de fleurs de toutes couleurs , des vallées parsemées de bosquets et arrosées de filets d'eau qui serpentent et entretiennent d'épaisses pelouses. L'œil d'un Français ou d'un Allemand serait enchanté à cet aspect , accoutumé qu'il est à la nudité des champs qui ne sont productifs qu'à force de travaux et d'engrais ; qui ne nourrissent de l'herbe à moins qu'elle ne soit ensemencée, ni des arbres que l'élagage n'ait façonnés aux mesquines exigences d'une population serrée sur un sol qui s'épuise pour la nourrir (1). »

Si la nature est plus âpre et plus grandiose en Suisse, dans la Roumanie elle est plus douce et plus jolie, suivant l'expression d'un voyageur. Les Carpathes y sont moins hautes que les Alpes, mais le Danube y est plus majestueux que le Rhin. Là, rien de ce qui ressemble aux campagnes de Moscovie, où la nature est triste et sauvage ; mais des champs couverts de moissons et des bois remplis de fraises, de noisetiers et d'épines vinettes.

Vers la Bessarabie, on trouve des coteaux couverts de charmilles, de rosiers, de pruniers, de pommiers, de cerisiers, de poiriers, de mûriers et de vignes sauvages, entremêlées au hasard, et des plaines émaillées de mille fleurs, des boutons d'or, de l'anémone, de l'amarante, etc.

Rien de charmant comme la partie basse et la ré-

(1) *Notions statistiques sur la Moldavie.*

gion septentrionale de la Bessarabie, surtout au printemps et en automne. C'est là que sont les plus beaux lacs et les plus riants paysages de cette province. De Reni à Sméïl (Ismail), le Danube y coule dans toute sa magnificence, rappelant, par sa largeur et par la majesté de son cours, le Meschacébé du Nouveau-Monde. Des milliers d'oiseaux, pélicans, cygnes, canards, oies sauvages, peuplent ses bords. Il se sépare ensuite en plusieurs branches et va se jeter dans la mer Noire (1).

(1) J'ai visité souvent ce dieu des fleuves, vieux témoin de la valeur et de la gloire de nos ancêtres. J'ai vu son cours majestueux, ses magnifiques rivages. C'est bien le fleuve d'où devaient sortir ces races d'hommes libres ou de barbares, comme les appelaient les Romains, races fortes, indomptables, et dont le génie à la fois ravageur et réparateur, comme la lance d'Achille, devait régénérer le monde après l'avoir bouleversé. Je me plaisais, enfant du vieux fleuve dace, à interroger ses flots, à évoquer les souvenirs des anciens jours :

« Vieil Ister, père Danube, patriarche roumain, dis, qu'as-tu fait de ta gloire ?

« Dis-nous ce que souffrit Darius, ce que souffrit Alexandre, « lorsqu'ils osèrent t'aborder ; parle-nous de Schytarque, de « Sarmis et de Décébale ; dis-nous comment les enfants de Romulus fraternisèrent avec les enfants de Zamolxis, et comment « l'aigle dace et l'aigle romaine ne firent plus qu'une aigle à deux « têtes.

« Dis-nous quelque chose de nos trois héros Hunyad, Stéphan « et Mihaël-le-Brave. Raconte-nous les temps où nos ancêtres se « battaient et où tes flots étaient rougis de sang ; dis-nous ce « que souffrirent les Maggyars, les chevaliers Teutons, les Grecs, « les Francs et les Tartares, les Russes, les Turcs et les Polonais !

— « Mon histoire est celle du monde, aussi ancienne et aussi « longue. — De tous ces noms que j'entends murmurer autour « de moi, je n'en connais aucun. Le géant dort quelquefois, mais « son réveil est terrible. Tous les poètes de l'antiquité m'ont

Les bords du Pruth, principalement, offrent un coup d'œil charmant; presque partout ils sont garnis de grands arbres qui en suivent les sinuosités. Ce fleuve semble toujours retourner sur ses pas et ne vouloir point abandonner de si beaux lieux. « J'ai vu presque toutes les contrées de l'Europe, dit Carra, en vérité je n'en connais aucune où la distribution des plaines, des collines et des montagnes soit aussi admirable de perspective et favorable à l'agriculture qu'en Moldavie et en Valachie. »

« chanté. Aucun des grands conquérants n'a osé m'aborder impunément. J'ai puni l'insolence des Darius et des Mithridate, et Alexandre lui-même m'a apporté, comme à un dieu, ses sacrifices.

« Depuis la venue des Romains, depuis le jour où Trajan m'a couronné de ce pont superbe, en m'offrant des libations et en me priant de l'adopter, l'Hoëmus et les Carpathes, qui, par des vallées, m'envoient sans cesse le tribut de leurs ondes, n'ont pas versé ensemble autant d'eau que j'ai bu de sang.

« Beudoin, l'empereur, a reconnu, pour maîtres, mes fils; Sphetoslaw-le-Czar m'a laissé son crâne pour servir de coupe aux ducs de Roumanie, et des mains d'un guerrier roumain le superbe Amurat tomba au milieu de son chant de victoire.

« (*) »

Ainsi le vieux fleuve semblait me répondre. Hélas! ces temps dont il a gardé la mémoire ne sont plus! mais ils reviendront; car elle n'est pas morte la nation qu'il protège, et tant que ses flots la fertiliseront, la terre roumaine aura ses hommes libres qui la feront revivre, même du fond de l'exil.

(*) Traduction de quelques fragments d'une Ode au Danube (*Istrul*), publiée en 1836.

CHAPITRE IV.

Climat de la Roumanie. — Variations de la température. — Vents périodiques. — Crues des fleuves et des rivières. — Reflux et débordements du Danube. — La fonte des neiges. — Les saisons dans les deux principautés. — Brouillards. — Aurores boréales. — Le kriwaz. — Température de Jassy et de Bucarest. — Tremblements de terre. — Causes des épidémies. — Les marais du Danube. — Nature du sol. — Géologie des montagnes. — Les trois règnes.

La Roumanie n'est pas seulement une terre italique par les souvenirs qu'elle rappelle, mais par son beau ciel et son climat, l'un des plus favorisés, surtout dans le nord de la Bessarabie et dans les deux principautés. Cependant la température y est sujette à des changements subits, à cause du voisinage de la mer Noire et des Carpathes. Ainsi, au milieu même de l'été, quand le vent souffle du nord-est, on se croirait tout à coup en plein hiver, tant l'atmosphère est refroidie. Dans le mois de juin règnent les vents du sud-ouest qui amènent des pluies abondantes et quelquefois des orages nuisibles aux récoltes. Il est à remarquer que ces pluies ont des périodes réglées. Alors, quand les chaleurs sont hâtives et que le vent du midi souffle, les neiges fondent subitement, ce qui, joint aux pluies abondantes, grossit les fleuves et les rivières. « Dans le même temps, le vent du sud-est règne dans les mers de l'Archipel et devient si violent dans le Bosphore qu'il repousse ou tient au moins en équilibre un volume d'eau considérable qui

41.319/1968

s'écoule ordinairement de la mer Noire par ce canal ; conséquemment le Danube, qui reçoit tant d'autres grandes rivières dans son lit, est contraint de refluer ou de s'élever, et son niveau, devenu ou égal ou supérieur à celui des rivières tributaires, les retient dans leurs cours ; elles dépassent leurs rives et inondent toutes les plaines voisines. Souvent, ces rivières se réunissent et forment des lacs immenses (1). » Dans les montagnes, la fonte subite des neiges produit des effets non moins désastreux : l'eau, qui filtre à travers les rochers dans les entrailles de la terre, remplit les cavernes qu'elle rencontre jusqu'au point d'acquiescer une force répulsive bien supérieure à la masse de pierre ou de terre qu'elle supporte ; elle la meut, et si cette masse est un promontoire situé sur une montagne, elle la précipite dans le vallon, déracine les arbres et les entraîne, ainsi que les maisons qui se trouvent à sa surface. C'est ce qui arriva, dans le siècle dernier, à l'un des faubourgs de Jassy, situé sur le penchant d'une colline.

Dans les mois de juillet et d'août, les chaleurs sont ordinairement excessives ; les nuits sont cependant toujours fraîches et presque froides. Il y tombe une rosée abondante qui est un grand bienfait pour le sol pendant ces chaleurs tropicales. En septembre reviennent les pluies ; c'est dans le mois d'octobre, et jusqu'à la mi-novembre que règne la plus belle saison, un air agréable et tempéré, et un ciel extrêmement pur et serein ; mais le soleil élève pendant le jour beaucoup d'exhalaisons qui se condensent par le

(1) *Voyage en Valachie et en Moldavie*, par ***, en 1822.

froid de la nuit. De là d'épais brouillards qui ordinairement ne se dissipent que vers les dix heures du matin. C'est la saison des aurores boréales : lorsqu'elles sont fréquentes, cela présage un hiver long et froid. Cette saison s'annonce par un vent du nord très-impétueux, appelé kriwaz : ce vent souffle pendant trois ou neuf jours, et amène une grande quantité de neige qui tombe ordinairement jusqu'à la hauteur de quatre pieds. C'est alors que les eaux gèlent et souvent même le Danube. Plus on s'approche des montagnes, et plus l'action du froid se fait sentir ; la terre, la pierre, le marbre ouvrent leurs veines et présentent à l'œil attristé de longues gerçures et de larges crevasses comme dans les grandes chaleurs. Cependant l'hiver est plus doux en Valachie qu'en Moldavie. Sans abri vers le nord, cette dernière province a une température des plus variables, et les chaleurs de la zone torride y succèdent souvent aux vents glacés des régions hyperboréennes. Avril y ramène le printemps. Pendant l'été, le thermomètre s'élève quelquefois jusqu'à 40 degrés de Réaumur au soleil. Au mois d'août commence l'automne ; c'est la saison la plus constante ; puis la neige couvre la terre et entretient la chaleur des semis d'automne ; elle ne fond qu'au mois de mars. Pendant l'hiver, le thermomètre baisse de 10 à 25 degrés (1). D'après des observations météorologiques faites à Jassy pendant les années 1839 et 1840, les journées nébuleuses ou couvertes surpasseraient les journées sereines, et les journées calmes ne seraient que pour un quart dans l'année.

(1) *Notions statistiques sur la Moldavie.*

A Bucarest, où la température est moyenne, le thermomètre de Réaumur, à l'ombre, s'élève quelquefois, en été, jusqu'aux 29° et 30° degrés, et descend rarement, en hiver, à 12 degrés. Bien que la neige et la pluie y soient abondantes, il y a cependant, année moyenne, plus de jours secs que de jours humides.

Tel est l'état atmosphérique des deux principautés.

Il y a peu de tremblements de terre dans les pays roumains. Il paraît cependant qu'ils sont plus fréquents en Moldavie qu'en Valachie. Dans la seule année 1819, Jassy a éprouvé plusieurs secousses ; mais aucune n'a égalé celle qui s'est fait sentir dans la nuit du 3 au 4 février 1811. Cette même année a été remarquable par plusieurs secousses plus ou moins fortes qui ont eu lieu pendant les mois de juillet, août et septembre, et qui se sont fait sentir à Kisi-noü, en Bessarabie.

Dans la Roumanie, l'air est généralement bon ; les habitants dorment tout l'été en plein air. Cependant les brusques variations de la température, la quantité d'eaux stagnantes dans les vallons et dans les prairies, l'épaisseur et la profondeur des forêts, l'humidité naturelle de tant de terres incultes qui se trouvent sans cesse couvertes d'herbes desséchées et pourries de l'année précédente, y donnent lieu à des épidémies fréquentes, mais peu nuisibles, surtout quand elles sont abandonnées à elles-mêmes. Il existe peut-être le long des marais du Danube quelque chose de semblable à l'*aria-cattiva* des Maremmes de Sienne et de Rome. De là, les fièvres intermittentes qui règnent principalement au printemps et en automne. Je crois cependant que l'usage immodéré que font les habitants

des fruits qu'ils ne laissent pas mûrir et qui abondent dans le pays, contribuent pour beaucoup à ces sortes de fièvres.

Si, traversé par de nombreuses rivières et formé en général de monts, de collines, de plaines et de vallées, le sol de la Roumanie est des plus accidentés, sa nature est celle des terrains privilégiés. Argileux et noir dans les plaines et les vallons, moins gras que les terrains de l'Ukraine, de la Pologne et de la grande Russie, et partant plus propre à toute espèce de grains, il est communément grisâtre sur les collines, les coteaux et les montagnes : ce qui serait l'indice d'un plus grand mélange de nitre et de sable. Du reste, généralement très-peu pierreux, ce terrain est aride seulement sur les montagnes qui renferment des minéraux. Il y a dans les Carpathes des couches de pierre calcaire tirant sur le rouge ; mais cette pierre a peu de consistance. Il se trouve cependant des veines plus dures qui ressemblent au marbre. Des traces nombreuses révèlent, en plusieurs endroits, des cratères éteints, des feux souterrains assoupis, et un site célèbre qui sert de passage entre la Valachie et la Transylvanie en a gardé le nom de Vulcan. Ces points exceptés, partout ailleurs les couches de terre sont élevées et propres à la végétation. Partout le sol roumain produit de gras pâturages, de riches moissons ou des bois très-épais, et récompense avec usure les peines du laboureur.

Région froide sur la montagne, et tempérée dans la plaine, la Roumanie, outre ses produits particuliers, offre ceux de ces deux climats. On y cultive toute espèce de grains et de légumes, le froment, l'orge, le

maïs, qui sert à faire la *mamaliga* des paysans roumains ; l'avoine, le seigle, les pois, les fèves, les lentilles, etc. On y sème le froment en automne et au printemps. Il y a une espèce de froment, l'*iara*, de qualité supérieure, mais peu recherché, étant très-difficile à conserver. La récolte du froment se fait en juin, celle du maïs en septembre. Sur les collines croît la vigne. Après les vendanges, on la plie et on la couvre de terre, à cause des vents glacés qui soufflent en automne ; au printemps, on la découvre et on la taille ; en peu de temps elle fleurit ; on cueille rarement la grappe avant la fin de septembre. Mais si la nature du sol se prête à merveille à la culture de la vigne, cette culture étant négligée, il en résulte que le vin est en général médiocre, léger, aigrelet ; cependant, avec quelques soins, on obtient des vins excellents.

Il y a plusieurs espèces de raisin, entre autres la *Teméiosa*, qui donne ce vin muscat sec qu'on ne trouve qu'en Valachie. Parmi les vignobles de la Valachie, les plus estimés sont ceux de *Rimnic*, de *Craïowa* et de *Dragachani*. Plantés sur le rocher, sur la pierre à fusil, ils produisent un vin capiteux, qui enivre facilement. Les vignobles les plus estimés de la Moldavie sont ceux d'*Odobesti*, de *Cotnar* et de *Houche* : leur produit, lorsqu'il a été soigné et bien conservé, peut être comparé aux vins du Rhin.

Toutes les plantes potagères d'Europe croissent en Roumanie avec une grande facilité, et deviennent d'un excellent goût, sans que le terrain ait besoin d'engrais et sans que la culture demande beaucoup de soins. Ainsi, le concombre, le melon y viennent

d'eux-mêmes, surtout le melon d'eau, qui, pendant l'été, est une partie de la boisson des gens du peuple. Il y a de ces melons qui sont d'une grosseur extraordinaire et qui pèsent jusqu'à trente livres, notamment ceux de *Bochari*, en Valachie. On y recueille des asperges excellentes, quoique sauvages, surtout dans les îles du Danube. Il n'y a pas longtemps, les Roumains, dans les deux principautés, avaient de la peine à se faire aux pommes de terre. Aujourd'hui c'est un de leurs mets favoris. On cultive aussi, dans le pays, les choux pommés : on en trouve d'une grosseur prodigieuse et d'un excellent goût. On vante également les épinards des petites îles du Danube. Les fraises et les framboises croissent en abondance dans les bois ; les champignons sont communs et très-variés. On cultive également, dans la Roumanie, le chanvre, le lin et le tabac ; l'absinthe pontique y croît comme dans sa terre natale : les champs en sont remplis ; on en extrait le jus, et les habitants, en le mêlant avec le vin rouge, en font une espèce de vermouth. Au printemps, on voit fleurir le muguet ainsi que la rose simple sans odeur. Aucun pays n'a une Flore plus riche et plus variée. Ce luxe de végétation, la Roumanie le doit à la bonté naturelle de son sol et à l'abondance de ses eaux.

Il y a, sur les montagnes, des forêts d'arbres fruitiers sauvages, tels que pommiers, cerisiers, poiriers, pêchers, pruniers, etc. ; et il n'est pas rare de rencontrer, au milieu de ces forêts, des vergers cultivés et abondants en fruits excellents de toute espèce (1).

(1) On doit ces vergers à la piété des habitants, qui croient

Le sol moldave est loin d'être renommé pour ses fruits : les prunes et les pommes sont les fruits les plus abondants et les plus communs. Les pommes dites *domnehti* (princières), plus abondantes en Moldavie que dans les autres provinces de la Roumanie, sont les seules remarquables par leur grosseur et par leur beauté. Ces pommes se conservent d'une année à l'autre. Il semble que ce soit un fruit naturel à ce sol, puisqu'elles y viennent sans la moindre culture ; leur goût est excellent et leur odeur très-agréable ; mais si les *domnehti* abondent plus particulièrement en Moldavie, les pommes dites de *paradis* sont plus répandues en Valachie, c'est une petite pomme muscat dont le parfum est agréable et le goût délicieux ; en général, les fruits de la Moldavie n'ont pas cette saveur qu'ils acquièrent dans les contrées où les conditions du climat leur sont plus favorables. Le grenadier, l'olivier, l'oranger, le figuier, la vigne même, ne sauraient subsister en Roumanie sans être abrités en hiver.

Dans les plaines, comme sur les collines, croissent des arbres de la plus belle espèce, parmi lesquels le chêne, d'une grandeur particulière, et fort recherché

expier leurs péchés en greffant des fruits, et des meilleurs, dans les forêts les plus obscures. En 1846, un bon vieux prêtre valaque du village de Rûcal me racontait qu'il avait toujours eu pour système, en confessant ses ouailles, de ne donner d'autre pénitence au pécheur que de greffer de bons fruits dans les bois sauvages ; il ajoutait que, pour les petits péchés, les condamnations de ce genre ne s'élevaient pas à moins de dix, mais que, pour les gros, elles allaient jusqu'à cent. Or, le moindre dévot se confessant quatre fois par an, qu'on juge du nombre de greffes que ce système a dû produire !

pour la construction des navires; le bouleau, le sapin, le hêtre, le charme, l'orme, le frêne, le tilleul, le peuplier, le mûrier blanc, le cormier, l'érable, le mi-cocoulier, le noisetier, etc. Il y a très-peu de châtaigniers. Cependant ils abondent dans les forêts des environs de Tismana (petite Valachie). — Dans certains endroits, l'on trouve le dirmocsin, espèce de bois velouté dont on se sert pour faire des chibouques. Il y a encore un très-grand arbre appelé *tissa* : bois de couleur rouge, très-dur et très-propre à la confection des meubles, et de certains ustensiles. Il se fait, en Roumanie, une énorme consommation de bois, sans compter la grande quantité qui s'en exporte. Après la paix de 1774, on mit à contribution les forêts des principautés pour la construction du pont d'Issactcha. La Turquie en tire ses provisions pour sa marine et pour ses ports; la plupart des maisons bâties sur le Bosphore doivent leurs charpentes aux forêts de ces deux provinces. Taillés sur les lieux, ces bois sont apportés sur des chariots ou par le Danube à Galati et à Braïla, où l'on en fait des radeaux que l'on conduit, par la mer Noire, à Constantinople.

Dans le règne animal, la Roumanie est encore un des pays les mieux partagés : ses chevaux, entre autres, sont fort renommés. Assez grands pour être propres à l'attelage et à la selle, ils ont de belles formes, et, nerveux, pleins de vigueur, ils sont capables de supporter les plus grandes fatigues. On fait grand cas du cheval roumain dans les pays limitrophes pour le service de la cavalerie légère. Rapide et fier, l'œil en feu, il va frappant la terre de son pied, et traînant

dans l'espace une longue et épaisse crinière. — Il vit en plein air. De l'herbe ou des bourgeons en été ; en hiver, de la paille sèche de maïs, des roseaux de marais ou des racines d'arbustes composent toute sa nourriture. Cette vie libre et sauvage le rend quelquefois difficile à aborder, et l'on ne parvient à le dompter que par la ruse, avec des lacets ou en lui tendant des pièges. C'est dans la haute Moldavie, aux environs du Pruth, que se trouvent les plus belles races de chevaux roumains. Il y croît, en effet, un foin très-mince de la hauteur de deux ou trois pieds, sur des terrains secs et élevés. Dans la Valachie, au contraire, le foin ne croît que sur des terrains humides et bas : il est plus long, mais il a moins de substance. De là l'infériorité des chevaux valaques. Ceux de la Moldavie sont très-estimés ; ils sont noirs ou bais. On cite des propriétaires qui en ont jusqu'à mille.

Il y a, dans les principautés, d'abondants pâturages ; mais ceux de la Valachie semblent plus propres à la nourriture du menu bétail. — Cette province possède trois espèces de moutons, l'une appelée *zigaï*, remarquable par sa laine très-fine ; l'autre *barsana*, dont la laine est longue et épaisse, et la troisième *stognosc*, race bâtarde et laine moyenne. — Dans la Moldavie on n'en compte que deux espèces : les *mistrongana* et les *tzourcana*. Ceux de la première espèce sont les plus estimés. On a vainement essayé d'acclimater, dans cette province, les *zigaï* de la Valachie ; non seulement les petits de cette race y dégénèrent, mais même, dès la seconde année, ils donnent une laine plus longue et plus épaisse, et qui devient, dès la troisième, semblable à celle des trou-

peaux indigènes. Depuis quelque temps, on a essayé d'introduire, dans les principautés, le mérinos d'Espagne ; mais quoique l'essai n'ait pas réussi complètement, il n'en a pas moins amélioré quelques troupeaux.

Ainsi que les chevaux, les bêtes à laine vivent au grand air ; l'été, sur les montagnes, et l'hiver sur les rives du Danube. Chaque année, à la Saint-Georges, vers la fin d'avril, elles passent de la plaine dans les montagnes où, dans les plus grandes chaleurs, elles trouvent des pâturages excellents, et des eaux très-fraîches. C'est le temps où l'on recueille le lait dont les pâtres font plusieurs espèces de fromages, qu'on appelle *cach*, *cachcaval*, etc., etc. Le *cachcaval*, qui se fait à Campu-Lungu, avec du lait de vache, est très-estimé.

Au mois de novembre, les troupeaux redescendent et vont sur les rives du Danube, où ils sont exposés aux vents, et jouissent d'un air plus tempéré. Ils y trouvent une herbe qui se conserve sous la neige et que les moutons aiment beaucoup ; ils la découvrent et la déterrent d'eux-mêmes. Il arrive souvent que la neige est trop haute et qu'elle est glacée à sa superficie, ou que la terre a gelé, parce qu'il a tombé peu de neige ; alors cette herbe ne peut croître. Pour parer à cet inconvénient, les pâtres font provision d'herbe sèche dont ils forment de grands tas, et autour desquels ils conduisent leurs troupeaux, quand les vents impétueux du nord commencent à souffler.

Dans la Valachie, la tonte des brebis se fait après la Saint-Georges ; dans la Moldavie, elle n'a lieu que vers le commencement de juin. C'est la *barsana* qui

donne le plus de laine (environ 4 livres). Il croît dans les eaux stagnantes une espèce d'herbe à fleur jaune, et dont les troupeaux sont très-friands ; mais les pâtres ont grand soin de l'éviter, car elle cause à leurs troupeaux l'ictère et la mort. — On égorge quelquefois les brebis pendant qu'elles sont pleines pour avoir la peau de l'agneau. C'était autrefois un des grands commerces du pays ; les peaux grises étaient payées fort cher. Autrefois, les Boyards en faisaient leurs gros calpacs (ichlic) ; on en exportait même en Turquie et en Pologne.

Il y a, dans la Roumanie, d'immenses troupeaux de bœufs de la plus belle race et qui approvisionnent des marchés très-lointains. C'est vraiment la *terre des bœufs*, comme l'appelle une ancienne légende. Cependant les bœufs de Moldavie et de Transylvanie sont supérieurs à ceux de Valachie ; ceux de Moldavie sont plus gras et plus charnus ; ils sont de la même taille que ceux de Hongrie, mais ils ont les pieds plus courts et le ventre plus gros.

Si la Moldavie est renommée pour ses bœufs, la Valachie l'est pour ses buffles. Ces animaux y sont d'une grande utilité, tant pour le lait qu'on en tire que pour l'attelage des chariots et les travaux de labour ; ils sont ordinairement noirs et d'une force bien supérieure à celle des bœufs. — Le buffle vit très-longtemps et l'on tire très-bon parti de sa peau et de ses cornes. Il est d'un aspect repoussant ; doux dans l'activité, mais féroce lorsqu'il est en rut, il craint également le froid et le chaud, et, comme le porc, il aime à se plonger, l'été, dans la fange, dans la vase des fossés ou dans la paille pourrie. Ainsi que les

buffles, les porcs sont en grand nombre dans la Valachie ; et les bois y produisent des glands en abondance pour leur nourriture. Il y a dans les forêts des porcs sauvages qui ressemblent aux sangliers, ils en diffèrent seulement par leur chair qui est blanche et d'un très-bon goût : sur les montagnes on trouve des sangliers, des cerfs, des chevreuils, des ours, à qui les paysans font la chasse ; les Tsigans ont surtout une adresse merveilleuse pour prendre les ours, les élever et les faire danser. — Les renards, les lièvres sont répandus dans la plaine. Au sein des forêts vierges des Carpathes vivent des chakals, des loups, des loups-cerviers. Il y a encore ce qu'on appelle le *loup de plaine*, et qui semble particulier à ce pays. Plus petit que celui des montagnes, il habite sur les rives du Danube et s'y cache dans les roseaux des lacs et des marais : il est très-carnassier et très-redouté des bergers.

Comme dans le midi de la France, on élève des vers à soie en Roumanie, particulièrement en Valachie, où l'on plante chaque année des forêts de mûriers. C'est une industrie nationale, et les cocons sont très-recherchés par les marchands étrangers ; mais la filature de la soie est très-arriérée, et la soie ne sort pas du pays, elle sert aux usages domestiques. De la soie crue appelée *borandjic* on fait une toile crêpue qui porte le même nom. C'était autrefois la lingerie de luxe de toutes les classes, et elle est encore celle du petit bourgeois, de l'artisan et du campagnard. Ce même *borandjic*, étant cuit, devient de la soie que les paysans teignent de diverses nuances avec le suc de certains fruits sauvages et de certaines plantes, écor-

ces et racines, connus seulement d'eux-mêmes, et dont ils obtiennent les couleurs les plus éclatantes. Ainsi préparée, cette soie sert à des broderies dont ils ornent coquettement leurs chemises et leurs habits.

Après l'Attique, il n'est pas de pays plus propre aux abeilles que la Roumanie ; c'est un de ses plus riches produits. Nulle part elles ne se multiplient avec plus de facilité ; elles essaient jusqu'à quinze fois, et souvent plus, quand la saison est favorable ; elles multiplieraient à l'infini si elles étaient mieux gouvernées, mais les habitants, pour en avoir la cire et le miel, ont la coutume barbare de les tuer. Ces nobles insectes vivent dans des ruches fort simples, formées de troncs d'arbres creusés. On récolte la cire et le miel au commencement de l'été et en automne. On vante à juste titre la cire des abeilles des principautés. C'est, sans contredit, la plus belle de toute l'Europe. Celle de Moldavie passe pour être de qualité supérieure à celle de Valachie : elle est verte et fort recherchée pour son odeur agréable et balsamique. Depuis quelques années, cependant, cette production est négligée dans nos pays.

Par une triste compensation, si les abeilles sont une richesse dans nos contrées, les sauterelles y sont un fléau. A certaines époques, passant le Danube, à la faveur d'un grand vent, elles s'abattent sur le pays, ravageant les moissons et les prairies. Quand elles s'envolent, poussées par le vent, on dirait des nuages noirs qui obscurcissent les rayons du soleil. Après avoir, en automne, déposé leurs œufs sur la terre, elles se retirent dans les bois, d'où elles ne sortent qu'au printemps, quand les neiges sont fondues. Les paysans

leur font la chasse, mais ce sont d'innombrables armées à détruire, et dès qu'elles se sont établies dans le pays, elles y séjournent plusieurs années, errant çà et là, jusqu'à ce qu'enfin elles repassent le Danube ou les Carpathes et se jettent sur la Transylvanie, où l'on a quelquefois employé des régiments entiers pour les dissiper, soit à coups de canon, soit en allumant de grands feux sur leur passage. Après les sauterelles, les insectes les plus nuisibles dans nos pays sont « les scarabées, qui scient les jeunes plantes et les feuilles de vigne à leur portée; enfin une espèce de hannetons qui, dans les années où les pluies sont rares, sucent le suc de la graine avant qu'il ne soit coagulé, et font périr l'épi (1). »

Parmi les volatiles, l'on y remarque les dindons, les paons, les coqs, les poules, les perdrix, les cailles, les outardes, etc. Celles-ci, comme les perdrix, sont en grand nombre dans les plaines voisines du Danube. Il y a, en outre, des corneilles qui font leurs nids sur les édifices; les cigognes qui n'habitent que sur les coupoles et disparaissent l'hiver pour revenir, au printemps, avec les hirondelles; elles passent, dans les campagnes, pour des oiseaux de bon augure. — C'est un jour heureux pour le paysan, quand elles viennent faire leurs nids sur sa cabane. Ce sont les oiseaux sacrés, les bons génies du foyer. Quand elles s'en vont avant le temps ou qu'elles meurent, le deuil est dans la maison, et c'est un devoir pour la famille de nourrir les petits oiseaux dont la mère a disparu.

(1) *Notions statistiques sur la Moldavie*, 1849.

Aux environs de Craïova, l'on trouve la poule de Numidie et quelquefois des poules faisanes. Hors le bec-figue, la Roumanie possède toutes les espèces d'oiseaux qui sont dans les autres contrées de l'Europe; mais les rossignols y sont si nombreux qu'on pourrait regarder les forêts de ces pays comme leur véritable patrie. Tous les voyageurs vantent la douceur de leur chant. Rien de plus doux, en effet, qu'une promenade nocturne et silencieuse au clair de la lune, au mois de mai ou de juin, dans une de ces forêts.

Dans la Moldavie, les oiseaux de passage abondent; les bécasses arrivent au mois de mars; les bécassines, les cailles et les râles en avril. Parmi ces oiseaux de passage, les cailles seules séjournent dans le pays. Les montagnes qui bordent les frontières de la Transylvanie sont peuplées de coqs de bruyère et de gelinottes. Dans les forêts, on trouve des pigeons sauvages et une espèce de pie noire à tête rouge; la chair en est délicieuse, et la chasse aux pies noires est un des plaisirs du pays; mais elles connaissent toutes les finesses du chasseur, qui ne les prend ou ne les tue que très-difficilement. Sur les collines, dans le creux des rochers, sur la crête nue des montagnes, on remarque, parmi les oiseaux de proie, l'aigle, le vautour, le faucon, l'épervier, le dolmat, etc. — Il y a, dans les marécages, le long des étangs, sur les bords des rivières, une grande quantité d'oiseaux aquatiques, tels que poules d'eau, canards sauvages, sarcelles, oies, cygnes, grues, cormorans, mouettes, hirondelles de mer, etc. Dans la Moldavie, les oiseaux aquatiques, comme ceux de proie, quittent le pays en hiver.

On y pêche, dans les rivières, la truite ; dans les étangs, des carpes, des brochets, des perches, des écrevisses ; mais s'il est un fleuve abondant en poissons rares et de la meilleure qualité, c'est le Danube. Tels sont, entre autres, la *moruna* et l'esturgeon. C'est de ces deux poissons que l'on extrait le caviar, très-recherché en Europe. Il s'en fait un grand commerce. Le caviar de la *moruna* passe pour le meilleur. On compte quatre espèces d'esturgeon : la *tchiga*, le *nisétrù*, la *visa* et la *pastruga*. Quant à la *moruna*, c'est un poisson sans écailles, très-gros et très-gras, et dont la chair est blanche. Il y en a qui pèsent jusqu'à 500 livres. On pêche encore dans ce grand fleuve des tortues amphibies ; et vers le mois de juin, une espèce de poisson (la *scrimbitza*), qui remonte le Danube jusqu'à Widin, et qui a quelque ressemblance avec le hareng. — Sur les bords de ces rivières, on prend très-souvent des castors.

Tels sont les produits du règne végétal et du règne animal dans la Roumanie ; mais c'est dans le règne minéral surtout que la nature s'est montrée bienfaisante envers elle. Riche et magnifique terre où le paysan croit marcher sur des trésors enfouis ! S'il ne les trouve pas, c'est, dit-il, qu'une fée les cache. — Dans les Carpathes, ce sont des veines de mercure, de cire fossile, d'antimoine, de fer, de cuivre, d'or, d'argent, de manganèse, de salpêtre, de plomb, de gypse, d'étain, etc.

Dans la Transylvanie, à partir de Zalathna (l'*Auraria minor* des Romains), les montagnes abondent en mines de toutes sortes : c'est là que sont situés les fourneaux où l'on extrait l'or et l'argent. « C'est

une chose étrange, dit M. de Gérando, que de retrouver l'industrie dans ce pays de légendes et de traditions ; que de voir un Valaque aux longs cheveux, vêtu comme l'étaient les Daces il y a dix-huit siècles, et qui croit volontiers aux sorciers, observer tranquillement un piston ou entretenir le feu d'une machine à vapeur (1). » Il sort chaque année des usines de Zalachna environ 4,250 kilog. d'or pur et 4,700 kilog. d'argent, dont la dixième partie revient à l'empereur d'Autriche ; — mais le paysan roumain ne peut vendre le reste qu'à l'empereur, et qu'à un taux fixé par l'empereur, lequel taux est toujours moins de la moitié de la valeur réelle. Toutes les vallées environnantes sont semées de maisons dont les habitants vivent du travail des mines. A Veres-Patack, comme à Vulkoy, on trouve des mines d'or natif. Ce sont les montagnes les plus riches de la Transylvanie. Il y a à Veres-Patack des Roumains qui, malgré la réduction du taux, ont fait dans les mines une grande fortune.

Aucun pays d'Europe n'est plus abondant en mines d'or. Les monts *Aurari*, entre la Transylvanie et la Crisiana, sont remplis de ce précieux métal. Outre l'or et l'argent, on en extrait du fer, du cuivre, du plomb, du mercure, du quartz, du marbre, de la chaux, du cristal de roche, du sel gemme en très-grande quantité, du soufre, du bitume, etc.

Il y a aussi des mines d'or à Abrud, à Rosia, à Opena, à Oudol, à Boitza, à Sacarim et à Crisù ; des mines de cuivre à Dominic et dans la région de la Pusu ; des mines de fer à Uniadoara, des mines de sel à Vizù, près de Sibiu, à Ulioara, près du Mures.

(1) De Gérando, *la Transylvanie et ses habitants*.

Toutes les rivières de la Roumanie charrient de l'or. Autrefois, dans les principautés, des tsigans errants (*Aurari*) le ramassaient dans le sable, lorsque les eaux étaient basses, et ils devaient payer leur tribut avec ce fruit de leurs labeurs.

Il y a, dans la Valachie, des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, d'arsenic, de quartz, de marbre, de granit, de différentes nuances, de la chaux; mais elles ne sont pas exploitées.

Il y a une mine de mercure, dans un district de la petite Valachie, si riche qu'elle formait un ruisseau assez considérable et qui se perdait inutilement dans la prairie. On a été obligé d'opposer à son cours une muraille très-forte.

Peu de pays fournissent aussi abondamment le charbon de terre, l'ambre, le bitume et le nitre. C'est même à cette dernière substance, dont le sol est imprégné, que la Moldavie doit le froid excessif qu'on y éprouve : la seconde cause est le défaut d'abri du côté du nord. Toujours est-il que, dans cette province, aux environs de Soroca, il se fabrique une grande quantité de nitre, et avec peu d'industrie. Il y a là, dit-on, des vestiges d'habitations qui témoignent que ces lieux ont été autrefois très-peuplés.

Je reviendrai dans la suite sur les richesses minérales de la Roumanie, sur la façon dont on les exploite et sur le parti qu'on pourrait en tirer. Présentement, je me borne à les constater. On trouve des mines d'ambre dans plusieurs endroits de la chaîne des Carpathes, notamment dans les montagnes de Buseu. Nulle part il n'est plus abondant et plus varié. Il y en a de toutes les nuances : noir, jaune, vert, etc.; l'ex-

ploitation de cette richesse minérale serait, pour la Roumanie, une branche importante d'industrie et de commerce. — Le soufre abonde dans les montagnes du Rimnic-salé. Pendant les grandes chaleurs, il coule des sommets calcaires en petits ruisseaux et s'amasse dans le creux des montagnes où on le recueille sans contrôle.

Sur la rive gauche du Rimnic, au-dessus de la cataracte, s'élève un rocher imposant appelé *Ripa-Neagra*. Baigné par les nues, il offre aux rayons du soleil un spectacle admirable. Ses flancs noirs d'ébène, parsemés de mica, de la pyrite jaune et du mispikel, ont l'éclat du diamant, de l'or pur et du cristal.

Une des merveilles de la Roumanie, c'est cette branche des Carpathes qui traverse le district du Rimnic-salé. Là, nulle trace de végétation, mais des montagnes de sel dont les couleurs varient suivant l'état du ciel, et se nuancent de blanc, de gris, de rouge ou de jaune. Cette chaîne de montagnes s'étend à près de dix lieues. C'est en la traversant que le Rimnic sale ses eaux.

La Jalomitza, dans sa partie supérieure, creuse des granits de diverses nuances. La grotte que les ermites ont transformée en chapelle (*Pesterea*) est éclatante d'une beauté sauvage. En face de cette grotte, sur un pic nu de granit gris, s'élève, à 200 mètres, une grande croix. On ne sait ni à quelle époque ni comment elle a pu être plantée sur ce pic inaccessible.

Il y a des mines de bitume terrestre près de Kimpina qui paraissent inépuisables. — Quant aux *oknas* ou mines de sel gemme, elles sont d'une richesse in-

croyable. Chaque jour, nombre de *tchocanasi* (ou mineurs de sel), les uns par héritage, les autres par métier ou par condamnation, creusent le sol, travaillent sous terre, et en extraient, à quelques centaines de mètres de profondeur, une grande quantité de sel gemme, jusqu'à ce que la vapeur (*nadouf*) qui s'échappe de ces souterrains, ou une source d'eau, qui jaillit tout à coup, ou un éboulement, obligent les ouvriers à renoncer à cette okna pour aller en creuser une autre plus loin. Le sel qu'on extrait de ces mines, porté à Galati, à Braïla et dans tous les autres ports du Danube, est embarqué sur de nombreux bâtiments qui le transportent de tous côtés. Il s'en fait une grande consommation en Crimée, en Russie et dans le Caucase, en Turquie, en Servie et en Bulgarie; le reste se consomme dans le pays.

Il y a, dans la Moldavie, des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, d'arsenic, de mercure, de quartz, de mica, de marbre, de craie, de chaux, de salpêtre, de soufre, de charbon de terre, de bitume, etc., mais, comme celles de la Valachie, elles ne sont pas exploitées.

Le pays roumain abonde en sources d'eaux minérales : on en compte 4 en Moldavie, 48 en Valachie; quelques-unes même passent pour avoir de grandes vertus médicinales. Telles sont, sur les confins de la Valachie et du banat de Temeswar, celles de *Mehadia*, déjà célèbres au temps des Romains, sous le nom de *Bains d'Hercule*; dans la Transylvanie, celles d'*Arapatac*, près de *Brasovu* et celles de *Borsec*, dans la vallée de la petite Bistritza.

Je trouve dans les *Notions statistiques sur la Molda-*

vie, publiées par M. Nicolas Soutzo (Jassy, 1849), un travail sur les trois règnes dans cette province, dû au savant professeur d'histoire naturelle à l'académie de Jassy, M. Czihak. Bien que ce travail ne concerne que la Moldavie, je crois devoir le reproduire ici comme étant le plus complet qui ait été fait sur cette matière dans nos contrées, et comme pouvant donner une idée des produits des trois règnes connus jusqu'à ce jour en Moldavie.

PRODUITS DE LA MOLDAVIE
DANS CHACUN DES TROIS RÈGNES.

RÈGNE ANIMAL.

	I ^{re} CLASSE.	—		B. Le petit-gris.
	MAMMIFÈRES.	—		II. Le loir.
	Animaux féroces.	—		IV. Le hamster.
Genre.	I. Le chien.	—		V. La marmotte.
—	Le loup.	—		VI. Le rat.
—	Le renard.	—		Le rat domestique.
—	II. Le chat.	—		M. <i>rattus</i> .
—	Le chat sauvage.	—		Le rat des bois.
—	Le lynx.	—		VII. Le campagnol.
—	III. La belette.	—		Le rat d'eau.
—	La fouine.	—		XI. Le lièvre.
—	Le putois.	—		Le lapin.
—	IV. La loutre.	—		L. <i>timidus</i> .
—	La loutre vulgaire.	Genre.		Ailés.
—	V. L'ours.	—		VI. La chauve-souris.
—	L'ours vulgaire.	—		— commune.
—	VII. Le blaireau.			Ruminants.
—	Le blaireau vulgaire.	Genre.		I. Le bœuf.
—	X. Le hérisson.	—		Le taureau.
—	E. <i>Europæus</i> .	—		Le buffle.
—	XI. La souris.	—		II. La brebis.
—	XIII. La taupe.	—		La chèvre.
	Rongeurs.	—		III. Le chamois.
Genre.	I. L'écureuil.	—		IV. Le cerf.
—	A. — vulgaire.	—		Le chevreuil.
		—		<i>Elaphus</i> .

Solipèdes.

- Genre. Le cheval.
 — L'âne.
 — *Le mulet.*

Pachydermes.

- Genre. I. Le sanglier.
 — Le porc.

II^e CLASSE.

OISEAUX.

Oiseaux de proie.

- Genre. II. Le vautour.
 — III. Le vautour griffon.
 — IV. Le vautour cendré.
 — Le faucon.
 — L'aigle pêcheur.
 — L'aigle de mer.
 — L'aigle.
 — Le faucon blanc.
 — L'autour.
 — Le messager.
 — Le saint-martin.
 — L'émérillon.
 — V. Le hibou.
 — Le butor.
 — La chouette.
 — La fresaie.

Oiseaux à bec de pie.

- Genre. I. La pie-grièche.
 — La pie grise.
 — La pie écorcheur.
 — La — grièche rousse.
 — II. Le corbeau.
 — La corneille grani-
 — vore ou freux.
 — La corneille.
 — La corneille mante-
 — lée.
 — II. La pie.
 — Le geai.
 — Le choucas.
 — Le coq de bois ou
 — grand tetras.
 — IV. La corneille bleue.
 — Le rollier.
 — V. Le rollier oriental.
 — VI. Le loriot vert.
 — Le loriot d'or.
 — L'étourneau.
 — L'étourneau vul-
 — gaire ou sanson-
 — net.

Oiseaux chantants.

- Genre. I. Le merle.
 — Le merle noir.
 — La grive.
 — III. Le merle d'eau.
 — II. Le gobe-mouche.
 — Le — cendré.
 — Le — noir.
 — IV. Le rossignol.
 — *La fauvette.*
 — Le troglodite.
 — Le rossignol d'eau ou
 — de rivière.
 — Le rouge-queue.
 — V. Le hoche-queue.
 — Le hoche à queue
 — blanche ou cul-
 — blanc.
 — Le hoche-queue
 — baillet à queue
 — noire.
 — VI. L'alouette.
 — — des champs
 — ou mauviette.
 — L'alouette huppée.
 — VII. La mésange.
 — La — charbonnière.
 — La — bleue.
 — La — remis.
 — La — à long. queue.
 — Le bruant.
 — IX. Le — gris.
 — Le — jaune.
 — Le — de prés.
 — Le — des montagnes.
 — X. Le pinçon.
 — Le gros-bec.
 — Le moineau domes-
 — tique ou pierrot.
 — Le moineau de bois
 — ou friquet.
 — Le chardonneret.
 — XI. Le bec croisé.
Hirondelles.
 Genre. I. L'hirondelle.
 — L' — de blés.
 — L' — de cheminée
 — ou domestique.
 — L'hirond. de rivage.
 — II. L' — de fenêtre.
 — L' — de rochers.
 — III. L'engoulevent, cra-
 — paud volant d'Eu-
 — rope.

	Grimpeurs.				
Genre.	III. Le guépier.	—	VII. La cigogne ordinaire	—	ou blanche.
—	Le guépier vulgaire.	—		—	La cigogne noire-
—	IV. La huppe ou putret.	—		—	brune.
—	La huppe commune.	—		—	VI. La spatule.
—	VIII. Le coucou.	—		—	VII. La cigogne.
—	Le coucou vulgaire	—		—	X. Le héron.
	d'Europe.	—		—	Le — cendré.
—	VII. Le pic.	—		—	Le — pourpré.
—	Le — noir.	—		—	Le — aigr ett
—	Le — vert.	—		—	Le — garzette.
—	Le — grand, moyen	—		—	Le — butor.
—	et petit.	—		—	Le — bihoreau
—	XIII. Le torcel.	—		—	ou héron gris.
	Ramiers.			—	Le héron noir.
Genre.	I. Le pigeon.	—		—	Le — blanc.
—	Le pigeon ramier	—		—	Le crabier.
	d'Europe.	—		—	I. L'ibis noir.
—	Le pigeon sauvage.	—		—	II. Le courlis.
—	Le pigeon biset.	—		—	III. La bécasse.
—	La tourterelle ordi-	—		—	La bécassine.
	naire, dite des bois.	—		—	La petite bécassine.
	Gallinacées.			—	IV. Le bécasseau.
Genre.	III. Le coq de bruyère.	—		—	Le court-vite.
—	Le coq des bois.	—		—	VI. La perdrix de mer.
—	La gelinotte.	—		—	La poule d'eau.
—	Le ganga.	—		—	I. Le râle de terre ou
—	IV. La perdrix.	—		—	de genêt, ou roi
—	La perdrix grise.	—		—	de caille.
—	La caille.	—		—	Le râle d'eau.
—	V. La pintade.	—		—	II. La foulque.
—	VI. Le dindon.	—		—	La — commune
—	VIII. Le paon.	—		—	ou morelle, ou ju-
—	Le — commun.	—		—	delle.
—	Le — blanc.	—		—	Le grèbe vulgaire.
—	X. Le coq.	—		—	Le grand grèbe.
—	Le coq de Caux ou				Oiseaux aquatiques.
—	de Padoue.	Genre.	I. L'hirondelle.	—	I. L'hirondelle.
—	Le coq frisé ou porte-	—	L' — de mer.	—	L' — de cheminée.
—	laine.	—	II. Le martin-pêcheur.	—	II. Le martin-pêcheur.
—	III. L'outarde.	—	Le — blanc.	—	Le — blanc.
—	— vulgaire ou	—	I. L'oie domestique.	—	I. L'oie domestique.
—	grande.	—	L'oie sauvage.	—	L'oie sauvage.
—	Petite outarde ou	—	II. Le cygne.	—	II. Le cygne.
—	canepetière.	—	Le — sauvage.	—	Le — sauvage.
—	II. Le pluvier.	—	III. Le canard.	—	III. Le canard.
—	III. Le vanneau.	—	Le — sauvage	—	Le — sauvage
	Echassiers.		ordinaire.	—	ordinaire.
Genre.	VI. La grue.	—	A. <i>minor</i> .	—	A. <i>minor</i> .
—	La — grise.	—	Le canard musqué	—	Le canard musqué
—	La — demoiselle ou	—	ou de Turquie.	—	ou de Turquie.
	de Numidie.	—	Le canard macreuse.	—	Le canard macreuse.
		—	VI. Le harle ou herle.	—	VI. Le harle ou herle.

- Le herle proprement dit.
- I. Le pélican ou grand gosier.
- Le pélican blanc.
- II. Le cormoran.
- Le nigaud.
- I. Le plongeon.
- Le — petit.
- Le — de rivière ou grèbe huppé.
- Le plongeon de la mer du Nord ou Lumme.

1^{re} CLASSE.

ANIMAUX A SANG FROID.

Amphibies.

- Genre. I. La tortue.
- La — de terre.
- La — d'eau douce.

Lézards.

- Genre. I. Le lézard.
- Le grison.
- Le lézard vert.

Serpents.

- Genre. IV. La couleuvre.
- La — à cuillier.
- La vipère.
- VI. Le serpent aquatique.

Batraciens.

- Genre. I. La salamandre.
- La salamandre terrestre ou commune, ou le sourd.
- La salamandre aquatique à queue plate ou lézard d'eau.

B. Sans-Queue.

- Genre. II. La rainette.
- Le graisset.
- III. La grenouille.
- La — dite mangeable verte, aquatique.
- V. Le crapaud commun
- Le — cendré.
- Le — couleur de feu

II^e CLASSE.

POISSONS.

A. Chondroptérygiens.

- Ordre. II. Cyclostomes.
- Lamproie, appelée prycka.
- III. Sturioniens.
- Genre. IV. L'acipe.
- L'esturgeon.
- Le grand est ou ichtyocolle.
- L'est, sterlet.

Malacoptérygiens.

- Genre. I. Le salmone.
- La truite.
- Le fario.
- III. Le clupe.
- Le hareng.
- IV. L'ésoce.
- Le brochet.
- VI. Le cyprin.
- La carpe.
- L'hamburger.
- V. La tanche.
- Le gardon ou la rosse ou rougeâtre.
- VII. Le cobite.
- Le misgurn.
- VIII. Le silure.
- Le mal.
- Ordre. IV. Acanthoptérygiens.
- Genre. V. La perche.
- La — de rivière.

Insectes.

- Ordre. I. Coléoptères.
- Genre. I. Les cicindèles.
- Les — de prairies.
- II. Le cerf-volant.
- L. *cervus*.
- IV. Le bupreste.
- V. Les élaters.
- Le scarabée à ressort
- VI. Lampyre.
- Le ver luisant.
- VII. Le bouclier.
- VIII. Le — fossoyeur.
- Le nécrophore.
- IX. Le grand scarabée aquatique.

—	Scarabée aquatique, petit, ou puce d'eau.	Famille.	I. Les subulicornes.
—		—	Demois aquatiques.
—	X. <i>Gestrupes</i> .	Ordre	VI. Hyménoptères.
—	Pillulaire.	Famille.	I. Les mouches à corselet armé.
—	XII. Le hanneton.	—	La mouche à scie.
—	IV. Le méloé.	—	II. Les ichneumones.
—	Le proscarabée ou cantarelle.	—	La mouche ichneumone guerrière.
—	V. La lytta.	—	I. Hétérogynes.
—	Les cantharides.	—	La fourmi.
—	I. Les bruches.	—	La — rousse.
—	Le charançon ou calandre.	—	II. Fossoyeurs.
—	Le capricorne.	—	La fourmi herculane ou hippomane.
—	Chrysomèle.	—	III. Diptères.
—	VI. La coccinelle.	—	Le frélon.
—	Le hérisson blanc.	—	IV. Les anthopiles.
Ordre.	II. Lepidoptères.	—	L'abeille à miel.
Famille.	I. Les papillons diurnes.	Ordre.	VIII. Diptères.
—	1. Nymphe Io.	Famille.	I. Les tipules.
—	2. Le machaon.	—	Le cousin.
—	L'Apollon.	—	II. <i>Tranystomata</i> .
—	II. Les aurores.	—	Le taon.
—	Le sphynx à tête de mort.	—	III. <i>Athericera</i> .
—	III. Papillons nocturnes	—	Les mouches des insectins des chevaux.
—	Papillons phalènes.	—	La mouche ordin.
—	La chenille à soie.	—	La mouche araignée des chevaux.
—	La — du mûrier.	Ordre.	IX. Aptères des puces.
—	Les phalènes-paons.	—	La puce vulgaire.
—	Le grand paon de nuit.	Genre.	V. Le pou.
—	I. Les noctuelles.	Ordre.	X. Thysanoures.
—	Le phanèle noctule.	—	La puce de neige.
—	Les pyroles.		
—	Papillon feuille morte ou paquet de feuilles sèches.		
—	Les teignes.		
—	Fausse teigne du blé.		
	Ortoptères.		
—	Les blattes.		
—	II. Sauteurs.		
—	Les taupes grillons.		
—	Le grillon champêtre.	Ordre.	I. Arachnoïdes trachéens.
—	I. La sauterelle ou grillon crié.	—	Les cirons.
Ordre.	VI. Hémiptères.	—	Le ciron de colombier.
—	Hétéroptères.	—	Le ciron panier d'osier.
—	La punaise.	—	Les faux scorpions.
—	V. Névroptères.	—	

—	Le scorpion - araignée.	—	III. Les néréides.
—	II. Les arachnides pulmonaires.	—	La sangsue médicinale.
Famille.	I. L'araignée.	—	La sangs. de cheval.
—	L' — aviculaire.	Ordre.	IV. Nématodes.
—	L' — domestique.	Genre.	III. Oxyres.
—	L' — des jardins.	—	— vermiculaire.
—	L' — enragée ou tarentule.	—	IV. Ascarides.
		—	Ver des enfants ou lombrical.
	IV ^e CLASSE.	—	V. Le strongle.
	CRUSTACÉES.	—	Le — géant.
Ordre.	I. Les isopodes.	Ordre.	B. Les mollusques.
—	Le cloporte.		
—	II. Les décapodes.		VI ^e CLASSE.
—	L'écrevisse de rivière.		ACÉPHALES.
	V ^e CLASSE.	Famille.	II. Mytilacés.
	LES VÈRS.	—	Vers dentaires.
Ordre.	III. Abranches.	—	Esquille de nacre.
Genre.	I. Le lombric.	Ordre.	C. Zoophytes.
—	Le ver de terre.	—	Les tœnias.
		—	Le ver solitaire à anneaux courts.

RÈGNE MINÉRAL.

	Quartz.	—	1. — carbonatée.
Ordre.	II. <i>a.</i> Quartz.	—	2. — marbre.
—	<i>b.</i> — hyalin limpide.	—	3. Chaux carbonatée nacrée.
—	<i>c.</i> Quartz hyalin opaque.	—	4. Chaux carbonatée — compacte.
—	<i>d.</i> Quartz hya. rose.	—	<i>a.</i> Marne.
—	<i>e.</i> — sidérite.	—	5. Calcaire.
—	<i>f.</i> Quartz hyalin félide.	—	<i>a.</i> Craie.
—	<i>g.</i> Quartz calcédoine	—	6. Gypse.
—	<i>h.</i> — pierre à fusil.	—	<i>a.</i> Chaux sulfurée cristallisée.
—	III. Spath.	—	<i>b.</i> Chaux sulfurée fibreuse.
—	<i>a.</i> — vulgaire.	—	<i>c.</i> Chaux gypse saccharoïde.
—	2. Feldspath décomposé.	—	7. Chaux fluatée.
—	3. Feldspath aluminite.	—	<i>a.</i> Spath fluaté.
—	4. Feldspath alunite		II ^e CLASSE.
—	VI. Argile.		SELS MINÉRAUX.
—	1. Mica.		1. Azotate de soude (1).
—	2. Talc.		2. Carbonate de soude.
—	VII. Chaux.		3. Sulfate de soude.

(1) Les mines les plus riches d'Europe après celles de Pologne.

4. Azotate de potasse.	—	—	IV. Argent vif ou mercure.
5. Sulfate d'alumine alcaline.	—	—	1. Argent cinabre.
6. Magnésie sulfurique.	—	—	V. Cuivre.
III ^e CLASSE.			1. Cuivre natif.
1. Anthracite.	—	—	2. Sulfate de cuivre.
2. Cire minérale ou bitumineuse.	—	—	VI. Fer.
5. Bitume liquide.	—	—	a. Fer oligiste rouge.
4. — élastique.	—	—	b. — compacte.
5. — solide.	—	—	c. — terreux.
6. Houille.	—	—	a. — oxydé noir vitreux.
b. Gagat.	—	—	b. Fer oxydé hémate brun fibreux.
7. Houille brune.	—	—	2. Sulfate de fer.
a. — commune.	—	—	VII. Plomb.
b. Pechkohle.	—	—	1. Plomb natif.
IV ^e CLASSE.			2. Sulfate de plomb.
MÉTAUX.			XII. Cobalt.
Ordre.	II. Or.	—	1. Cobalt sulfuré.
—	1. Or natif.	—	XV. Arsenic.
—	III. Argent.	—	1. Arsenic sulfuré jaune.
—	1. Argent natif.	—	Soufre.
		—	— natif.

FLORA ROUMANÆ.

Monandria.	Triandria.	Trapa.
Salicornia.	Valeriana.	Parietaria.
Hippuris.	Fedia.	Majanthemum.
Calitriche.	Polycnemum.	Alchemilla.
Blitum.	Iris.	Elæagnus.
Arum.	Crocus.	Urtica.
Calla.	Gladiolus.	Cuscuta.
Chara.	Montia.	Betula.
Zannichella.	Holosteum.	Alnus.
	Empetrum.	Morus.
Diandria.	Tetrandria.	Radiola.
Ligustrum.	Dipsacus.	Sagina.
Syringa.	Scabiosa.	Moenchia.
Veronica.	Scherardia.	Potamogeton.
Pæderota.	Asperula.	Hippophæ.
Pinguicula.	Galium.	Pentandria.
Gratiola.	Rubia.	Heliotropium.
Utricularia.	Vaillantia.	Myosotis.
Lycopus.	Plantago.	Lithospermum.
Salvia.	Exacum.	Anchusa.
Circea.	Centunculus.	Cynoglossum.
Lemna.	Sanguisorba.	Pulmonaria.
Fraxinus.	Cornus.	Symphytum.
Salix.		

Cerithe.	Athamantia.	Ornithogalum.
Onasma.	Imperatoria.	Scilla.
Asperugo.	Anethum.	Anthericum.
Lycopsis.	Selinum.	Hyacinthus.
Echium.	Angelica.	Erythronium.
Androsace.	Ligustium.	Lilium.
Primula.	Laserpitium.	Fritillaria.
Cortusa.	Laser.	Uvalaria.
Soldanella.	Siler.	Tulipa.
Cyclamen.	Conium.	Hémerocallis.
Hottonia.	Æthusa.	Convallaria.
Lysimachia.	Cervaria.	Asparagus.
Anagallis.	Phellandrium.	Tamus.
Convulvulus.	Pimpinella.	Rumex.
Polemonium.	Apium.	Tofieldia.
Campanula.	Seseli.	Triglochin.
Phytemma.	Cicuta.	Colchicum.
Lonicora.	Oenanthe.	Veratrum.
Verbascum.	Bupleurum.	Alisma.
Datura.	Meum.	
Hyoscyamus.	Carum.	Octandria.
Nicotiana.	Sium.	Æsculus.
Atropa.	Bunium.	Oenothera.
Physalis.	Ægopodium.	Epilobium.
Solanum.	Hippomarathrum.	Chlora.
Capsicum.	Scandix.	Vaccinium.
Erythræa.	Myrrhis.	Schollera.
Vinca.	Daucus.	Enca.
Rhamnus.	Caucalis.	Menziezia.
Evonymus.	Libanotis.	Daphne.
Vitis.	Torilis.	Thymelæa.
Ribes.	Chærophylum.	Stellera.
Hedera.	Opulus.	Acer.
Viola.	Vibernum.	Chysosplenium.
Impatiens.	Sambucus.	Moehringia.
Thesium.	Rhus.	Polygonum.
Gentiana.	Staphylea.	Paris.
Herniaria.	Tamarix.	Adoxa.
Chenopodium.	Alsine.	Elatine.
Salsola.	Amaranthus.	Rhodiola.
Beta.	Parnassia.	Populus.
Atriplex.	Armeria.	
Ulmus.	Statice.	Enneandria.
Canabis.	Linum.	Mercurialis.
Humulus.	Drosera.	Butomus.
Hydrocotyle.	Myosurus.	Hydrocharis.
Eryngium.		
Sanicula.	Hexandria.	Decandria.
Astrantia.	Berberis.	Dictamnus.
Coriandrum.	Peplis.	Ruta.
Pastinaca.	Loranthus.	Trybulus.
Heracleum.	Narcisus.	Pyrola.
Peucedanum.	Galanthus.	Andromeda.
Ferula.	Leucjum.	Monotropa.
	Allium.	Asclepias.

Saxifraga.
Gypsofyla.
Banſſya.
Saponaria.
Vaccaria.
Dianthus.
Scleranthus.
Cucubalus.
Viscago.
Silene.
Stellaria.
Arenaria.
Cherleria.
Lychnis.
Sedum.
Oxalis.
Agrostemma.
Cerastium.
Spergula.

Dodecandria.

Asarum.
Portulaca.
Lythrum.
Agrimonia.
Reseda.
Euphorbia.
Sempervivum.

Icosandria.

Amygdalus.
Persicu.
Armeniaca.
Prunus.
Cerasus.
Cratægus.
Valdsteinia.
Sorbus.
Mespilus.
Pyrus.
Malus.
Cydonia.
Spiræa.
Rosa.
Rubus.
Tormetilla.
Fragaria.
Potentilla.
Geum.
Dryas.
Comarun.

Polyandria.

Actæa.
Chelidonium.

Glaucium.
Papaver.
Helianthemum.
Tilia.
Nymphæa.
Cerotophyllum.
Myriophyllum.
Pæonia.
Poterium.
Delphinium.
Aconitum.
Cimicifuga.
Aquilegia.
Nigella.
Anemone.
Pulsatilla.
Hepatica.
Atragene.
Clematis.
Thaliolum.
Adonis.
Ficaria.
Ranunculus.
Trollius.
Isopyrum.
Helleborus.
Caltha.
Sagittaria.
Quercus.
Juglans.
Fagus.
Carpinus.
Corylus.
Stratiotes.

Didynamia.

Ajuga.
Teucrium.
Satreja.
Hyssopus.
Nepeta.
Verbana.
Sidiritis.
Mentha.
Glechoma.
Lamium.
Galeopsis.
Galeobdolon.
Betonica.
Stachys.
Ballota.
Marubium.
Leonurus.
Chaiturus.
Phlomis.

Cliopodium.
Origanum.
Thymus.
Melissa.
Calamintha.
Dracocephalum.
Mellitis.
Scutellaria.
Prunella.
Bartsia.
Rhinanthus.
Odontites.
Euprasia.
Melampyrum.
Lathræa.
Tozzia.
Pedicularis.
Linaria.
Antirrhinum.
Cymbalaria.
Schrophularia.
Digitalis.
Lindernia.
Limosella.
Orobanche.

Tetradynamia.

Camelina.
Cakile.
Bunias.
Crambe.
Isatis.
Draba.
Alyssum.
Adyseton.
Armoracia.
Lipidium.
Thlaspi.
Iberis.
Capsella.
Biscutella.
Peltaria.
Lunaria.
Sinapis.
Brassica.
Eyrismum.
Sisymbrium.
Turritis.
Eruca.
Arabis.
Cardamine.
Dentaria.
Coronopus.
Raphanistrum.
Raphanus.

Monadelphica.

Erodium.
Geranium.
Althæa.
Malva.
Lavatera.
Hibiscus.
Cucurbita.
Cucumis.
Bryonia.
Pinus.
Larix.
Abies.
Taxus.
Juniperus.

Diadelphica.

Funaria.
Polygala.
Spartium.
Genista.
Ononis.
Anthyllis.
Pisum.
Orobus.
Lathyrus.
Vicia.
Faba.
Ervum.
Colutea.
Lens.
Cytisus.
Lotus.
Robinia.
Galega.
Doryenium.
Tetragonolobus.
Castaneus.
Phaca.
Oxytropis.
Astragalus.
Hedysarum.
Onobrychis.
Coronilla.
Hypocrepis.
Ornithopus.
Melilotus.
Trifolium.
Medicago.
Glycyrrhiza.

Polyadelphica.

Hypericum

Syngenesia.

Tragopogin.
Scorzonera.
Pieris.
Taraxacum.
Leontodon.
Thrinicia.
Apargia.
Hieracium.
Crepis.
Sonchus.
Lactuca.
Chondrilla.
Prenanthes.
Arnoseris.
Lapsana.
Hypochæris.
Cichorium.
Onopordon.
Arctium.
Serratula.
Carduus.
Cnicus.
Carlina.
Calcitrapa.
Centaurea.
Carthamus.
Cyanus.
Echinops.
Bidens.
Cacalia.
Eupatorium.
Chrysocoma.
Artemisia.
Absinthium.
Tanacetum.
Petasites.
Gnaphalium.
Coniza.
Carpesium.
Xerantemum.
Bellis.
Matricaria.
Chrysanthemum.
Pyrethrum.
Senecio.
Tussilago.
Erigeron.
Solidago.
Cineraria.
Aster.
Inula.
Pulicaria.
Arnica.

Doronicum.
Achillea.
Chamæmelum.
Anthemis.
Helianthus.
Bupthalmum.
Telekia.
Calendula.

Gynandria.

Orchis.
Arachnites.
Neottia.
Epipactis.
Malaxis.
Cymbidium.
Limodorum.
Cypripedium.
Aristolochia.

Glumaceæ.

Anthoxanthum.
Nardus.
Leersia.
Chamagrostis.
Trichodium.
Alopecurus.
Phalaris.
Phleum.
Crispis.
Syntherisma.
Cynodon.
Miliium.
Agrostis.
Calamagrostis.
Stipa.
Lappago.
Aira.
Kœlera.
Melica.
Molinia.
Secale.
Lolium.
Sesleria.
Cynosurus.
Poa.
Tyodon.
Griceria.
Briza.
Dactylis.
Elymus.
Festuca.
Bromus.
Avena.
Trisetaria.

Arundo.
Triticum.
Agropyron.
Hordeum.
Polynia.
Andropagon.
Pennisetum.
Panicum.
Holcus.
Mays.
Typha.
Sparganium.
Carex.
Schoenus.
Cyperus.
Scirpus.
Eriophorum.
Acorus.
Luzula.
Juncus.

Cryptogamia.

Polypodium.
Aspidium.
Asplenium.
Pleris.
Cheilantes.
Equisetum.
Botrichium.
Lycopodium.

Phascum.
Sphagnum.
Gymnostomum.
Anictangium.
Tetraphis.
Andrea.
Splachnum.
Encalypta.
Diclymodon.
Tortula.
Pterogonium.
Grimmia.
Trichostomum.
Weissia.
Conostomum.
Fissidens.
Dicranum.
Polytrichum.
Funaria.
Mnium.
Pohlia.
Meesia.
Bryum.
Brathramia.
Orchotrichum.
Neckera.
Leskea Hypnum.
Fontinalis.
Jungermannia.

Marchantia.
Anthoceros.
Riccia.
Lepraria.
Variolaria.
Lichen.
Peltidea.
Bœomyces.
Endocarpon.
Verucaria.
Opegraha.
Lecidia.
Gyromium.
Calicium.
Spærophoron.
Tremella.
Ulva.
Conferva.
Byssus.
Agaricus.
Boletus.
Hydnum.
Phallus.
Chlatus.
Heluella.
Peziza.
Clavaria.
Lycoperdon.
Mucor.

CHAPITRE V.

Voies de communication des pays roumains. — Absence de chemins de fer.—Chemin de ronde de toute la Roumanie.—Principaux chemins de chaque province. — Résumé.

Il n'est pas un pays en Europe qui, sous le rapport des voies de communication, ait été plus négligé que la Roumanie. C'est une chose remarquable, qu'au milieu des progrès universels que les chemins de fer ont déjà faits et font chaque jour dans les Deux-Mondes, ces belles provinces si admirablement disposées par la nature pour communiquer entre elles et échanger leurs produits, n'aient pas un seul chemin de fer, et ne possèdent que des routes irrégulières, ou en mauvais état. Ainsi, tandis qu'à nos côtés la vapeur rapproche les distances, et donne des ailes à l'industrie et au commerce, c'est à peine si nos paysans se doutent de son existence. — Il semble qu'il y ait pour nous, comme pour la Chine, une muraille qui arrête tout progrès européen. Jusqu'ici, placés sous l'influence de l'Autriche et de la Russie, les divers gouvernements qui nous ont régis se sont faits les complices de ces deux puissances, en s'opposant au développement des intérêts matériels dans nos provinces, notamment dans la Valachie, qui ne doit la plupart de ses routes qu'à la nature. Depuis quinze ans, on y met le peuple à contribution pour la construction de nouveaux chemins : les fonds sont

gaspillés par le gouvernement, et les chemins sont à peine commencés. — Cependant, la Moldavie est un peu moins dépourvue que la Valachie, et les routes en voie de construction y sont plus avancées.

Depuis que la Russie nous a enlevé la Bessarabie, il n'est pas d'entraves qu'elle n'ait établies pour empêcher les Roumains, qui habitent cette province, de communiquer avec leurs frères de Moldavie. A tel point qu'un Roumain que des affaires pressantes y appellent est obligé de demander un permis, et d'attendre des mois entiers une réponse de Saint-Pétersbourg; et non seulement on obtient un passeport à grand'peine, mais encore il faut le payer des centaines de roubles. De son côté, l'Autriche ne se montre pas moins ombrageuse; mais en vain elle redouble de surveillance sur les frontières de ses possessions roumaines; en vain la Russie nous oppose des obstacles du côté de la Bessarabie, les idées et les cœurs sont plus forts que les sentinelles, et les provinces roumaines communiquent entre elles par des sentiers que la population crée elle-même, au besoin, et dans les endroits les plus difficiles et les plus escarpés.

De Bucarest, la ville la plus importante de la Roumanie, part un grand chemin, qui va, en divers sens et par plusieurs embranchements, communiquer avec les chefs-lieux des provinces roumaines : — c'est le chemin de Focsani. — Ce chemin traverse la Jalomitza, à Urziceni, passe à Buseu, franchit la rivière de ce nom et le Rimnic, et va à Focsani, — où il rejoint les deux routes qui mènent, l'une à Braïla, et l'autre à Bacheu. — A Focsani, passant la frontière, il entre en Moldavie, traverse le Séreth à Firezeni,

d'où, en formant un grand coude, il se dirige vers Tecuci, passe à Barlad, puis au village de Dokobény, où il rejoint le chemin de Falcei ; de Dokobény il va à Vasclui, longe la rivière de ce nom, en faisant un grand coude à gauche à Podu-de-Piatra, et va directement à Jassy, où il rejoint : 1° le chemin du Pruth qui mène à Zagarença ; 2° le chemin de Sculiani ; 3° celui de Faltesti, tous trois en Bessarabie ; 4° le chemin de Stroesti, qui, faisant un coude et longeant le lac Sacic, va rejoindre la route principale à Buseny. Celle-ci se dirige de Jassy sur Potliloï, où aboutit le chemin de Tîrgu-Frûmos ; de Potliloï, elle va à Ghîrla, puis à Botosani, où elle rejoint le grand chemin de Roman, va à Dorohoï, où aboutit le chemin du Séreth en Bucovine ; puis, un peu plus haut, rejoignant le chemin de Lipcani en Bessarabie, elle va à Hertzsa, où aboutit le chemin de Hotin en Bessarabie, puis à Cernauti en Bucovine, par Mamornitza, puis à Luzan ; de Luzan à Snatin ; puis à Coloméa, à Delatin, dans la Pocutzia : — de Delatin, à Jablonitza ; puis, passant les Carpathes, elle entre dans le Marmoros, passe à Baia-Mare, et, longeant la rive droite de la Tisa, va à Satu-Mare, entre dans la Crisiana, traverse Calo, descend à Debretzin ; de là à Urba-Mare, où elle se divise en deux branches, dont l'une va à Clus' en Transylvanie, l'autre franchit le Crisù, puis le Mures à Arad, entre dans la Temesana, va à Temesoara, suit la grande route de Sebiù jusqu'à Lugos ; puis, laissant cette route, descend à Caransebes, passe à Mehadia et rentre en Valachie par Orsova, pour aller à Craïova, à Slatina et à Bucarest.

Après avoir tracé la route par laquelle on peut

faire le tour de toute la Roumanie, il me reste à parler des autres grands chemins qui traversent les provinces. — Outre le *chemin de Focsani*, il y a encore, dans la Valachie : 1° celui de *Craïova* qui part de Bucarest, va à Pitesti, passe l'Oltù, va à Craïova, à Cerneti ; puis, traversant les montagnes qui longent le Danube, vient à Orsova ; — 2° celui de *Ploesti* qui part de Bucarest, va à Ploesti, à Kinpina, à Brésa, à Comarnic, et passe à Brasovu (Cronstadt) ; 3° celui de *Cerneti* qui passe près du Danube, à Calafat, et se dirige vers Craïova ; 4° celui du *Jiù*, qui part de l'embouchure de cette rivière, remonte à Craïova, puis à Tîrgù-Jiului, et passe en Transylvanie, par le pas de Vulcan ; 5° celui de l'*Oltù*, qui part d'Islas, remonte à Scarisòra, à Brencoveni, à Serbanesti, à Podesti, à Rimnic, à Cozia, entre en Transylvanie par le pas de la Tour-Rouge, et va à Sebiù (Ermanstadt) ; 6° celui de *Slatina* à Turnu, et de Turnu à Rosi-de-Vede, se dirigeant, par un embranchement, vers Giurgevo ; 7° celui de *Pitesti*, à Corté-d'Ardjès, et de là à Campu-Lungu, passant en Transylvanie, par le pas de Bran ; 8° celui de *Tîrgovist* qui part de Bucarest, va à Fòntinele, à Baïtza, à Tîrgovist, et de Tîrgovist à Branesti et à Bran ; 9° celui de *Giurgevo*, qui part de Giurgevo, va à Calugareni, passe l'Ardjès, à Doresti et va à Bucarest, rejoint le chemin de Ploesti et passe en Transylvanie, à Brasovu, par le pas de Temès ; 10° celui de *Ploesti* à Buséu, en passant par Albesti et Tsiganesti ; 11° Celui de *Calarasi*, qui part de Bucarest et va à Calarasi, en passant par Tînganù, Frusinesti ; 12° celui de *Calarasi* à la ville de *Floti*, et de cette ville à Braïla ; 13° celui de *Braïla* à *Galati*

en Moldavie ; 14° celui de *Braïla à Rimnic* ; 15° celui de *Braïla à Focsani*.

Dans la Moldavie : 1° le *chemin de Jassy*, qui part de Focsani, passe à Jassy, à Botosani, et près de la rivière du Séreth, à Mihailiani ; 2° celui du *Séreth*, qui part aussi de Focsani, passe à Ajud, à Bacchéü, à Roman, à Falticiani, et va à Suciava, en Bucovine, par le pas de Cornu-Louchi ; 3° celui de *Roman à Piatra* ; 4° celui de *Bacchéü à Piatra*, qui passe à Dorna en Bucovine, par le pas de Tulgis ; 5° celui de *Bachéü à Okna* ; 6° celui de *Ajud à Okna*, et de *Okna* au pas de Dimès, avec embranchement de Onesti au pas d'Oitùs ; 7° celui du *Pruth*, qui va de Botosani à Sabieni, à Darabani, à Hertza, à Mamornitza, d'où il passe en Bucovine ; 8° celui de *Dorohoi à Mihaileni* ; 9° celui de *Roman à Jassy*, qui passe le Séreth à Mounteni, va à Tîrgu-Frùmos, à Podu-Elloaï, à Jassy, et de là à Sculiani, en Bessarabie ; 10° celui de *Vasul à Hus* ; 11° celui de *Barlad à Falsi* ; 12° celui de *Focsani à Tecuci* (1).

(1) Chacun de ces chemins dans les deux principautés se divise par postes de longueur inégale ; une poste moyenne est de 8 milles ou 8,000 (stingini) ; 9 stingini moldaves équivalent à 20 mètres. La falche moldave est de 2,880 stingini carrés. Sur un chemin bien tracé, un fantassin peut faire 2 milles dans une heure, par conséquent, une poste en quatre heures. Les milles moldaves sont plus grands que les milles marins ; car 5 milles moldaves font 6 milles marins ; mais les milles géographiques sont quatre fois plus grands que les milles marins ; c'est-à-dire qu'il y a dans un mille géographique 4 milles marins ; 10 milles moldaves font 12 milles marins, ou 3 milles géographiques. Il est à remarquer que l'usage qu'avaient les Romains de mesurer leurs distances par les pas, s'est perpétué dans la Roumanie jusqu'à nos jours.

Dans la Bessarabie : 1° le *grand chemin de Sculiani* qui passe à Tuzoara, à Kisinoü à Boscana, à Craiuliani, à Dubosari ; 2° le *grand chemin de Cetatea-Alba* (Akermann), à *Cosari*, qui passe à Tigina (Bender), à Kisinoü, à Orhéi, à Balsi, à Lipcani et à Hotin ; 3° le *chemin de Soroca*, qui part de Cerinovca, vient de Soroca à Balsi, à Falesti, à Sculiani, et de Sculiani à Jassy ; 4° celui de *Gura-Galbina à Kisinoü* ; 5° celui de *Vadul-lui-Isac* (Issatcha), qui passe à Cetatea-Alba, franchit le lac d'Ovide, et va à Ovidiopol : c'est à ce grand chemin que se réunissent les chemins de Sméil (Ismail) et de Kilia ; 6° celui de *Reni* qui passe à Frùmòsa, et à Leova, près du Pruth ; 7° celui de *Marginitza à Hotin*, le même qui part de Hertza de Moldavie ; 8° celui de *Lipcani à Otac*, qui passe le Dniester à Mohileü ; 9° Celui *d'Otac à Soroca*.

Dans la Bucovine : 1° le *grand chemin de Cernauti à Séreth*, qui passe à Suciava, s'unit, à Capul-Codrului, au chemin qui vient de la Moldavie par Cornulouci, passe à Campu-Lungu, à Jacobini, puis dans la vallée de Dorna, entre en Transylvanie par le pas de Borgù, et va à Bistritza ; 2° celui du *Pruth* qui part de Cernauti, longe le Pruth et va à Snatin ; 3° le *grand chemin du Milieu* qui part de Gura-Umòra, et se dirigeant vers le nord, passe à Margina, franchit la Suciava, passe à Strosnesti, et s'unit au chemin du Pruth, au-dessus de Cernauti, après avoir traversé, du midi au nord, presque toute la Bucovine. D'autres chemins latéraux importants passent dans la Bucovine. Ce sont : le chemin de *Luciani* qui va à Zavesur, en traversant le Dniester ; — celui de *Snatin à Obertin*, qui passe la colline du Pruth et va à Limberg en Gallicie ; — celui

qui conduit de *Vatra-Dornei* vers la Rapida, remonte et franchit les Carpathes et va dans le Marmoros. C'est le chemin par lequel le duc des Roumains, premier domnu moldave, Bogdan, entra en Moldavie, l'an 1360.

Dans la Transylvanie : 1° le *grand chemin de Ploesti à Brasovu* qui entre en Transylvanie par le pas de Temès, passe à Fagarasi, à Sébiù, où vient aboutir le chemin de Sébiù qui part des bords du Danube, d'Is-las, dans la petite Valachie, passe à Carlsbourg, puis à Clus', franchit le Sames, et va à Bistritz; 2° le *chemin qui part d'Oitùs*, au couchant, passe par le pays des Seclers, à Brasovu, où il s'unit au grand chemin de Temès; 3° le *grand chemin d'Ermanstadt*, qui passe par Mercurea, à Sebes, à Orastia, à Deva, à Dobra, et entre dans la Temesana; 4° un *grand chemin du Milieu* qui va de Sebes à Alba-Julia, et de là, vers le nord, à Ajud, à Turda, à Clus', à Gêrla, à Des, à Baia-Mare, dans le Marmoros; 5° le *chemin qui va de Des à Bistritz*, et de là, par le pas de Borgù, à Dorna, en Bucovine; 6° le *chemin de Clus'*, qui passe par Hunyad, par la vallée du Crisù-Rapid', et va à Urba-Mare dans la Crisiana; 7° le *chemin du Mures*, qui va de Torda vers Tirgù-Muresului, et de cette ville, par Regina (Tekendorf), à Bistritz; 8° le *chemin de Tirgù-Mureslui à Cedisóra*; 9° *chemin de Sebiù à Medias*, et de là, près de la grande Ternava à Cedisóra, par le pays des Seclers, à Tehic; 10° le *chemin de Sant-Nicoara* (Saint-Micloche), qui va par Tehic, à Kezdy-Vasarkély; 11° celui de *Orastia à Hatzeg* (Sargetiù), et de là, par le pas de la Porte-de-Fer, dans la Temesana; 12° celui de *Sargetiù au pas de Vulcan*, dans la petite Valachie.

J'ai essayé, dans ce premier Mémoire, de reconstituer géographiquement la Roumanie (*Dacie trajane*) avec ses frontières naturelles, ses anciennes provinces et sa superficie territoriale. J'ai dit ses nombreuses rivières, ses montagnes, ses points stratégiques, ses principales villes, ses paysages, son climat, la richesse de ses trois règnes, et ses voies de communication. Je me propose d'établir, dans la suite, ses origines historiques et de décrire ses vicissitudes sous les Romains, sous les Barbares et sous le double protectorat de la Turquie et de la Russie. Je dirai ses révolutions politiques et sociales, ses titres littéraires, ses institutions civiles et religieuses, ses ressources agricoles, industrielles et commerciales; enfin, dans un dernier mémoire, je traiterai des réformes à introduire dans le régime des principautés.

POST-SCRIPTUM.

Au moment où je termine cette Notice, le Congrès chargé de régler le sort de mon pays et de délibérer sur les propositions autrichiennes va s'ouvrir à Paris. Qu'il me soit permis de joindre, dans cette circonstance solennelle, mes craintes et mes espérances à celles de mes compatriotes.

Après tant de calamités et de souffrances, il semblerait que les Roumains avaient conquis le droit de rentrer en possession de leur entière patrie. L'Europe elle-

même était intéressée à ce grand acte de justice et de réparation. C'était la solution naturelle de la question d'Orient. Vainement, en effet, on aura détruit Sébastopol, neutralisé la mer Noire, proclamé la libre navigation du Danube et l'abolition du protectorat russe dans les principautés ; à la longue, et par des voies qui sont le secret de sa politique, la Russie saura tôt ou tard retrouver « son chemin de Bysance. »—Au contraire, un grand corps de nation élevé en face d'elle sur le Danube, l'ancienne Dacie trajane reconstituée, avec ses 12,000,000 de Roumains, ses Carpathes au centre, sa frontière de la mer Noire à l'est, celle du Dniester au nord, celle de la Tisa à l'ouest, et celle du Danube au sud ; le panslavisme était divisé, Constantinople préservée, et, comme l'empire romain, l'Europe occidentale avait, en Orient, une forte barrière à opposer aux invasions des nouveaux barbares. Tel fut le rêve de Hunyad le Transylvain, de Stéphan le Moldave et de Mikaël-le-Brave, le Valaque. Tel est encore l'espoir des Roumains. Cette pensée a présidé à toutes leurs révolutions ; et c'est au cri de : *Traiascà Dacia!* (Vive la Dacie!) que nos derniers martyrs sont morts, en 1848, sur les gibets des maggiars, en Transylvanie, ou sous le sabre turc, dans les rues de Bucarest.

Cependant les Roumains n'ignorent pas combien les temps sont difficiles pour l'Europe. Avant-garde de la civilisation européenne en Orient, ils ont, les premiers, souffert de la guerre ; les premiers encore ils sauront faire des sacrifices à la paix. Ainsi, laissant à l'avenir le soin de réaliser leurs vœux et leurs espérances, mais convaincus que les propositions autrichiennes sont insuffisantes pour garantir les deux principautés des

dangers dont les puissances occidentales veulent, à bon droit, prévenir le retour, ils demandent seulement que la Bessarabie soit restituée à la Moldavie, et que nos deux provinces danubiennes, Valachie et Moldavie, unies déjà par les origines, la langue, les mœurs, la religion, les traditions et la forme de gouvernement, ne constituent qu'un seul État, sous la protection du Sultan, leur suzerain.

A l'égard de la Bessarabie, on sait que la Russie s'en est emparée en 1812, contre le droit des gens. Sa restitution ne saurait donc rien changer à la carte ni à l'équilibre de l'Europe. D'autre part, il suffit de jeter les yeux sur la carte des pays danubiens, pour se convaincre que ce territoire est absolument nécessaire au système de défense des principautés, dont la seule frontière naturelle, de ce côté, est la ligne du Dniester, sur laquelle s'élèvent nos anciennes forteresses, Akermann, Bender, Soroca, etc. Avec le projet de l'Autriche, séparées seulement des possessions russes par une petite chaîne de collines carpathiennes, nos frontières seraient très-difficiles à garder, et toute notre armée n'y suffirait pas. Ce serait laisser à la Russie une porte ouverte en Orient. Voisine des principautés, où elle a tant de créatures et de partisans, elle ne tarderait pas d'y ressaisir son influence et d'y substituer à son protectorat de fait une sorte de protectorat moral, source nouvelle de divisions et de calamités pour ces provinces qu'elle a si longtemps troublées. Comment la politique autrichienne n'a-t-elle pas prévu ce danger? Il est évident que, dans ce partage, elle n'a songé qu'à sauvegarder ses intérêts, en s'assurant des bouches du

Danube, ce fleuve roumain qu'elle a promis à l'Allemagne de *germaniser*.

Quant à l'unité des principautés, il n'y a que l'Autriche et la Turquie qui semblent avoir intérêt à s'y opposer. Composée elle-même de peuples de race et d'origine diverses, parmi lesquels plus de 4 millions de nos frères, l'Autriche, dont la politique traditionnelle est de diviser pour régner, ne saurait voir d'un œil tranquille s'élever à ses côtés une nation de 6 millions de Roumains unis. Si, en 1848, elle a paru un moment favoriser l'idée d'une *Roumanie*, c'était pour l'opposer à la Hongrie, dont les armes victorieuses menaçaient déjà sa capitale; mais, le danger passé, l'Autriche n'a pas tardé de se venger de ses frayeurs en frappant plus fortement les nationalités. Il y a longtemps qu'elle convoite le protectorat de nos provinces; et déjà que de pas elle a faits sur notre territoire depuis qu'elle nous a pris la Bucovine! Vers la fin du dernier siècle, nous avions pour frontières la cime des hautes montagnes qui nous séparent de ses Etats. Ces montagnes, les plus belles et les plus riches de la Roumanie, l'Autriche a su se les approprier en avançant, chaque année, ses poteaux de limites. Il semble que, de ce côté, il n'y ait point de frontières pour elle; et non seulement elle nous envahit, mais, de tout temps, elle a contrarié l'essor de notre commerce et de notre industrie, soit en s'opposant à l'établissement de toute espèce d'usines dans le pays, soit en nous imposant une loi de douanes d'autant plus avantageuse pour elle qu'elle est ruineuse pour nous. Tous les ans, ses nombreux troupeaux s'en viennent paître dans les plus fertiles vallées de nos montagnes.

Après y avoir fait ses fromages, tondu la laine, elle fait repasser à ses troupeaux la frontière. C'est à peine si elle consent à payer un faible droit de pacage.

Si le désir d'arriver à dominer sur le Danube paraît être le mobile de la politique autrichienne dans la question des principautés, la crainte de voir ces provinces lui échapper pourrait bien déterminer la Porte à s'opposer à leur unité.

Après l'abus que celle-ci a fait de son protectorat, nos provinces (Bucovine et Bessarabie), livrées à l'Autriche et à la Russie; nos droits tant de fois violés; les chefs du parti national proscrits; nous croyons qu'elle comprendrait mal ses véritables intérêts si, dans cette circonstance, elle s'opposait aux vœux légitimes des Roumains qui, placés librement et volontairement sous sa protection, n'ont pas cessé, même en 1821 et en 1848, de lui être fidèles. Il importe à la Turquie que nous soyons forts, car notre faiblesse lui serait plus fatale qu'à nous-mêmes. Nous sommes, qu'elle ne l'oublie pas, le chemin de Constantinople. Bien qu'elle se flatte d'être une grande puissance européenne, la Russie et l'Autriche savent mieux qu'elle la juste mesure de sa force et le côté vulnérable de son empire. Ce n'est donc pas avec deux pachaliks qu'elle pourra résister, dans l'avenir, aux prétentions et aux entreprises de ces deux puissances. Il lui faut un double rempart sur le Danube et sur le Dniester. Or, ce système de défense, comment le réalisera-t-elle, sans la restitution, par la Russie, de la Bessarabie, et sans l'unité des principautés?

Après avoir prodigué leur sang et leur or pour assurer l'indépendance et l'équilibre de l'Europe, la

France, l'Angleterre et le Piémont ne voudront pas laisser leur œuvre inachevée. Sages et prévoyantes dans la paix comme elles ont été vaillantes et généreuses dans la guerre, ces puissances pourvoient aux éventualités de l'avenir, en plaçant en Orient une sentinelle avancée, qui veille sur leurs intérêts, intérêts qui nous sont communs, la Roumanie étant, par son origine et par sa civilisation, fille de la grande famille occidentale latine. Notre unité n'est donc pas seulement une nécessité stratégique, mais sociale. Quant à la Russie, comment s'y opposerait-elle, après en avoir posé les prémisses dans le règlement organique, son œuvre? Voici, en effet, ce que nous lisons dans la première édition de ce règlement, tel qu'il a été établi, sanctionné et mis en vigueur :

SECTION V.

Commencements d'une union plus rapprochée entre les deux principautés.

« ART. 371. L'origine, la religion, les mœurs et la même langue des habitants dans les deux principautés, comme leurs mêmes besoins, sont des éléments suffisants d'une union plus rapprochée, union qui, jusqu'à présent, n'a été empêchée et retardée que par les circonstances; mais les avantages qui pourront surgir de l'union des deux peuples ne peuvent être mis en doute.

« Ainsi les commencements de cette union sont établis dans ce règlement par une conformité administrative dans le gouvernement des deux pays.

« ART. 372. Les habitants des deux principautés

jouiront de tous les avantages commerciaux, d'après les bases établies chap. V, art. 459; ils obtiendront, sans exception, pour leur négoce, dans chacune de ces provinces, les mêmes droits civils que les indigènes; ils auront en outre la faculté d'acquérir des propriétés mobilières et immobilières dans les deux pays (1).

« ART. 373. Les malfaiteurs, les criminels d'État, les déserteurs, comme les débiteurs qui s'échapperont d'une principauté dans l'autre, seront rendus réciproquement.

« ART. 374. Les habitants des villages établis sur les frontières des deux principautés, ayant besoin de passer d'un pays dans l'autre pour des labours d'économie rurale sur les terres voisines, seront libres de le faire, mais en s'arrangeant avec les propriétaires de ces terres, et en se faisant délivrer un permis par les élus de leurs villages, sans rien payer, et sans aucun empêchement de la part du gouvernement.

« ART. 375. Les monnaies auront le même cours et la même valeur dans les deux principautés, etc. (2). »

Tels sont les termes du règlement; mais, grâce à la politique individualiste de nos princes, ils sont restés, pour la plupart, à l'état de lettre morte (3); et ce

(1) Dans les principautés, les étrangers n'ont pas le droit d'acquérir des terres.

(2) Règlement organique, édition 1832.

(3) Il y a plus, dans une seconde édition, publiée sous le prince Bibesco, et par ses ordres, ces articles ont été omis à dessein, et d'autres notablement ou radicalement changés. Tels sont, entre autres, l'art. 1^{er}, qui concerne l'élection du prince, et l'art. 298, qui abolit, dans la première édition, la peine de mort, rétablie dans la seconde. On voit quelle valeur avait ce règlement quand les princes pouvaient le modifier à leur gré.

n'est pas seulement en 1832 que la Russie a voulu centraliser les principautés, voilà plus d'un siècle qu'elle a embrassé l'idée d'une *Dacie*, idée qu'elle a mise en avant chaque fois qu'elle a voulu flatter les Roumains ou faire peur à l'Autriche. Sans doute, il y a au fond de cette politique une arrière-pensée d'ambition ; mais qu'arriverait-il si cette idée se réalisait ? Par un juste châtement, elle tournerait contre la Russie elle-même.

Rentrées en possession de la Bessarabie, et leur unité admise, les principautés auront à se prononcer sur la forme de leur gouvernement. Adopteront-elles, comme la Belgique et le Piémont, la monarchie représentative ? Dans ce cas, quel sera le prince appelé à régner sur elles ? Le choisira-t-on dans le pays, parmi les boyards, ou dans les familles princières de l'Europe ? Le vœu général des Roumains serait pour un prince européen de race latine. Après toutes les épreuves qu'ils ont subies sous leurs princes indigènes, ils désirent un gouvernement qui réponde à leurs besoins, rallie les partis, et prenne l'initiative des réformes. Assez et trop longtemps, ils ont été la proie des boyards et le jouet des intrigues austro-russes. Plus de hospodariat mis à l'encan ! Jusqu'à ce jour, nos princes ne s'en sont servis que pour s'enrichir, après s'être ruinés pour l'acheter. Créatures de la Russie, de l'Autriche ou de la Turquie, bas et rampants devant leurs maîtres, orgueilleux et tyraniques pour le peuple, ils régnaient dans l'intérêt de leur caste et de leurs familles ; et comme ils dépendaient d'un *firman* de la Porte, d'un *ukase* de Pétersbourg, ou d'une *convention* de Vienne, ils n'utilisaient

pas, ils dévoreraient leur pouvoir d'un jour ! De là, une vie fastueuse, des goûts et des mœurs asiatiques, des dilapidations sans nombre, etc. Pour eux, tout l'art de gouverner c'était intriguer ou corrompre : triste science qu'ils avaient puisée à l'école du Phanar, ou dans les chancelleries russe et autrichienne. Comment donc ne répugneraient-ils pas au cœur d'une nation qui a gardé fidèlement l'honneur et les vertus de ses ancêtres ? Nous sommes fils de guerriers et de laboureurs. Avec l'épée et la charrue, nos pères nous ont laissé une patrie, et c'est à elle, non à quelques privilégiés ni au despote qu'il plaira aux cours de Russie et d'Autriche ou à la Sublime-Porte de nous imposer, que nous devons notre sang et nos sueurs. Telles sont les raisons qui nous font repousser un prince indigène. D'ailleurs, fût-il digne, par ses talents et par ses vertus, de nous gouverner, régnant par la grâce des boyards, comment ce prince pourrait-il faire le bien ? Du jour où il ne serait plus l'instrument de leur tyrannie, il serait brisé comme un roseau fragile par ces privilégiés qui, maîtres du sol, semblent avoir condamné le peuple à une éternelle servitude. Avec un prince étranger, au contraire, ce danger ne paraît point à craindre. Appelé au trône par le vœu national, sous le protectorat de la Porte et la garantie des grandes puissances, régnant en vertu d'une constitution votée par le pays, étranger à tous les partis, et par conséquent les dominant tous, libre, indépendant et fort, il ferait rentrer le boyarisme dans la loi commune et relèverait le paysan de son servage. Au seuil de ce pouvoir héréditaire, viendraient se briser toutes les intrigues et toutes les

ambitions. Par là se seraient assurés le repos et l'avenir du pays. Ce prince n'aurait point à l'initier aux progrès de la civilisation moderne, il l'y trouverait tout préparé par ses mœurs et par ses vieilles institutions.

Simplifié dans son système économique et constitué dans son unité, l'État roumain pourrait se suffire à lui-même; ses ressources naturelles sont immenses. Habité par six millions de Roumains, il pourrait mettre sur pied une armée de cent mille hommes. Avec la paix, et sous l'impulsion d'un pouvoir libéral et bienfaisant, l'agriculture, l'industrie et les arts y renaîtraient; la richesse de son territoire et de ses mines décuplerait; de nouveaux débouchés s'ouvriraient à son commerce; ses ports de la mer Noire et ceux du Danube verraient affluer les navires européens. Ce pays serait un grenier d'abondance pour l'Europe et un rempart de la civilisation contre la barbarie. Ainsi se trouverait réalisée la grande pensée de Trajan.

En résumé, restitution de la Bessarabie; la ligne du Dniester pour frontière, comme avant 1812; la Valachie et la Moldavie ne formant qu'un seul État sous la suzeraineté de la Porte; un prince étranger de race latine, élu par la nation, non sous la protection des baïonnettes autrichiennes ou turques, mais sous la présidence d'une commission mixte, nommée par les puissances alliées, et chargée du gouvernement provisoire des principautés; des institutions représentatives, un ministère et une administration responsables; une seule chambre, comme le principe en a toujours existé dans le pays, sous différents noms :

Conseil général, Assemblée générale ou Divan général ;
mais avec cette modification, que la nation tout en-
tière y sera représentée ; tels sont les vœux généraux
des Roumains. Puisse le Congrès de Paris les réaliser !

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Description géographique de la Roumanie. Frontières, étendue et superficie. — <i>Orographie</i> . Hauteurs et points stratégiques des Carpathes. Porte de Fer, pas de Vulcan, pas de la Tour-Rouge, etc. — <i>Hydrographie</i> . Fleuves et rivières : le Danube, le Dniester, le Pruth, le Séreth, la Jalomitza, la Dâmbovitza, l'Oltù, le Crisù, le Temés, la Tisa, etc. — Ruisseaux, sources, fontaines, lacs et étangs : le lac du Vautour, le lac d'Ovide, etc.	1
Provinces de la Roumanie : — <i>Valachie</i> : étymologie, superficie, population, districts, villes principales : Bucarest, Craïova, Giurgevo, Braïla, etc. — <i>Moldavie</i> : étymologie, superficie, population, districts, villes principales : Jassy, Galati, etc. — <i>Bessarabie</i> : superficie, population, division, administration, villes principales : Kisinoù, Hotin, Sméil, Akermann, Kilia, etc. — <i>Bucovine</i> : étymologie, superficie, population, districts, villes principales : Cernauti, Suciava, Radaoutzi, Sérétul, etc. — <i>Transylvanie</i> : superficie, population, villes principales : Clus', Brasovù (Kronstadt), Sebiù (Hermanstadt), Alba-Julia (Carlesbourg), etc. — Le <i>Marmoros</i> : sa superficie, sa population et ses villes. — La <i>Crisiana</i> : sa superficie, sa population et ses villes. — La <i>Temesana</i> , ou Banat de Temeswar, sa superficie et sa population. — Temesoara, etc.	15
Aspect général des pays roumains. — Sites et paysages. — Campagnes de la Valachie, de la Moldavie et de la Bessarabie. — Les bords du Danube ; les bords du Pruth, etc.	56
Climat de la Roumanie. — Variations de la température. — Vents	

périodiques. — Crues des fleuves et des rivières. — Reflux et débordements du Danube. — La fonte des neiges. — Les saisons dans les deux principautés. — Brouillards. — Aurores boréales. — Le kriwaz. — Température de Jassy et de Bucarest. — Tremblements de terre. — Causes des épidémies. — Les marais du Danube. — Nature du sol. — Géologie des montagnes. — Les trois règnes. 61

Voies de communication des pays roumains. — Absence de chemins de fer. — Chemin de ronde de toute la Roumanie. — Principaux chemins de chaque province 95

POST-SCRIPTUM. 100

FIN DE LA TABLE.

